
ARTISTES MODERNES



Peint par N. Berchère. — Photogravure Boussod, Valadon & Cie

LES BASSES EAUX DU NIL

LUDOVIC BASCHET EDITEUR _ PARIS. — SALON DE 1867.

ARTISTES MODERNES

Catalogue illustré

DES ŒUVRES

DE

N. BERCHÈRE



Librairie d'Art

L. BASCHET, ÉDITEUR, 125, BOULEVARD SAINT-GERMAIN. PARIS

1885



UN COIN DE L'ATELIER, RUE AUX OURS

BERCHÈRE (N.)

BERCHÈRE (Narcisse) est né à Étampes le 11 septembre 1819. De fortes études littéraires, développant ses heureuses aptitudes, mûrirent de bonne heure chez lui une vocation arrêtée pour la peinture et le préparèrent à prendre rang, par la suite, à côté de son ami Fromentin, parmi ces artistes privilégiés dont la plume, aussi alerte que la brosse, semble emprunter au pinceau une touche pittoresque et à la palette une gamme de brillantes couleurs.

Élève de Renoux, puis de Rémond, il sut mettre à profit, tout en cherchant encore sa voie, l'expérience et les conseils de ces deux maîtres, bien oubliés aujourd'hui, fort réputés il y a un demi-siècle. Une fois en possession de ses moyens, il se consacra définitivement au paysage.

C'était au moment où Théodore Rousseau, Paul Huet, Corot, Jules Dupré, Flers, Cabat, Troyon, Daubigny, s'élançant dans la voie ouverte par Constable, Bonington et Georges Michel, répudiaient avec éclat des formules vieillies et créaient le paysage moderne.

Le futur peintre de l'Orient passa par l'École des beaux-arts juste assez pour concourir en 1841 au grand prix de paysage historique... et pour échouer.

A défaut des sites, un instant rêvés, de la campagne romaine ou des bords de l'Arno, il s'attacha d'abord à traduire ceux qui lui étaient familiers ou que ses fréquentes explorations de touriste lui révélèrent successivement dans différentes régions de la France. Il débuta au salon de 1843 par un paysage rapporté d'une excursion en Auvergne. L'Auvergne visitée, ce fut le tour de la Provence, puis de la forêt de Fontainebleau : témoin sa *Vue prise à Marlotte* du salon de 1846. L'année suivante, toujours à la recherche d'horizons inconnus, il commença des pérégrinations plus

lointaines en parcourant les îles Baléares et l'Espagne; ses cinq tableaux de l'exposition de 1848 sont des souvenirs de Majorque et de Murcie.

La nature méridionale exerça sur le jeune paysagiste une fascination particulière. La Provence l'avait initié au soleil; l'Espagne lui donna un avant-goût des splendeurs de l'Orient. Tout dès lors l'attira irrésistiblement vers cet Orient féerique des Marilhat, des Decamps, des Delacroix, vers cette terre promise du peintre et de l'historien, de l'archéologue et du poète. Ses aspirations ne tardèrent pas à se réaliser : il consacra deux ans (1849-1850) à visiter l'Égypte, la Syrie, l'Asie Mineure, la Turquie, la Grèce, l'Archipel et Venise.

Ce voyage marque une étape décisive dans la carrière artistique de M. Berchère. L'Égypte, à peine entrevue, eut bientôt rayé de sa mémoire le souvenir de l'Auvergne, de Fontainebleau, de la Provence et même de l'Espagne. Admirateur de plus en plus enthousiaste de l'Orient à mesure qu'il y pénétrait davantage, il devait, à partir de cette époque, vouer exclusivement son pinceau aux contrées qui venaient de dévoiler aux regards éblouis du peintre et du lettré leur majesté sereine et grandiose.

Depuis 1851, ses scènes de la vie orientale, ses vues d'Égypte, de Syrie, etc., figurèrent avec succès au salon et aux principales expositions de la province et de l'étranger. Trop indépendant pour solliciter les suffrages du jury ou seulement pour se rallier à quelque coterie influente, il dut attendre jusqu'en 1855 un commencement de récompense officielle à Paris [1].

Cet amoureux fidèle de l'Orient éprouvait, rue Bréda, la nostalgie du soleil. Six ans après son premier voyage, il retourna en Égypte, en compagnie de MM. Gérôme, Belly, Bartholdi, raviver ses souvenirs antérieurs et compléter une collection, riche déjà, de croquis et d'études (1856).

Nous arrivons à la seconde date importante de la vie de M. Berchère. Au début de l'exécution du gigantesque projet de M. de Lesseps, désigné comme peintre-dessinateur au choix de la Compagnie du canal de Suez, il alla passer cinq mois dans l'isthme (novembre 1860-avril 1861), à suivre, le crayon à la main, tous les travaux d'une des plus grandes entreprises de notre siècle,

[1] Indiquons ici les récompenses décernées à M. Berchère à Paris : mention honorable, exposition universelle de 1855; — médaille de 3e classe, salon de 1859; — rappel de médaille, salon de 1861; — médaille, salon de 1864; — chevalier de la Légion d'honneur, 1870; — médaille de 3e classe, exposition universelle de 1878. — M. Berchère a obtenu, en outre, des médailles à Dijon (1858), à Nantes (1861), à Alger (1880), aux expositions universelles de Vienne (1873) et de Boston (1883); un diplôme d'honneur à Amiens (1876), etc. Il a été nommé, en 1869, officier de l'ordre du Medjidié.

inaugurée jadis par ces prodigieux bâtisseurs et remueurs de sol : les Pharaons et les Romains.

L'accomplissement consciencieux de sa mission lui laissant de nombreux loisirs, joints à des facilités exceptionnelles pour observer à l'aise population et pays, ces cinq mois furent, dans son existence, une période délicieuse et féconde, qui hâta chez le peintre la maturité du talent et chez le lettré la révélation de l'écrivain. Pendant ce nouveau séjour en Égypte, le pinceau ne demeura guère plus inactif entre ses doigts que le crayon; quand il quittait l'un ou l'autre, c'était pour adresser à son ami Fromentin une correspondance, réunie depuis en volume, où nous aurions beaucoup à puiser. Il est intéressant, en effet, de rapprocher l'interprétation tour à tour artistique et littéraire de l'Orient par le même traducteur. Avec ses lettres à Fromentin [1], M. Berchère nous fournit lui-même le commentaire le plus autorisé et le plus vivant de bon nombre de ses tableaux. Quelques extraits vont en faire juger.

Jetons d'abord un coup d'œil sur les femmes de Port-Saïd se rendant, le soir, à la distribution de l'eau :

Voici venir du village arabe une longue file de femmes avec la cruche renversée sur la tête, et des petites filles portant dans leurs mains des gargoulettes. Rangées le long du chenal, au pied du grand réservoir, elles forment un groupe pittoresque, et ce peuple de noirs fantômes est d'une grande tournure, s'enlevant par une silhouette vigoureuse sur le fond du ciel, les voiles des barques, les objets brillants et lumineux qui l'entourent. La distribution de l'eau commence : la cruche pleine passe des mains sur la tête où elle oscille un instant, et, pareilles à des cariatides, les femmes s'éloignent, le corps rejeté en arrière avec cette cambrure de reins qui fait saillir la poitrine, enveloppées dans la robe aux longs plis droits, le voile flottant sur la tête, le tout dans une ligne si sculpturale, qu'elle fait penser aux bas-reliefs de Phidias... (p. 35.)

Une visite au douar des Anadies nous réserve un autre spectacle bien oriental :

Nous arrivons au douar des Anadies, composé d'une vingtaine de tentes dressées au milieu des plantations de palmiers, des bercims et des blés verts... L'endroit est riant et rappelle plutôt un jardin que l'habitation d'un nomade. Les tentes sont grandes, supportées par deux piquets et ouvertes sur toute leur façade pour laisser pénétrer l'air. Tissées en poil de chameau, brunes et rayées de larges bandes brun rouge, grises et jaunes, elles présentent sur le côté deux petites fenêtres formées d'un morceau d'étoffe blanchâtre, qui servent à ventiler l'intérieur. A travers l'enchevêtrement des piquets et des cordes qui les fixent au sol sont jetés à terre les bâts des bêtes de somme, les meules à moudre le grain, les sacs, les plats de bois qui composent le mobilier arabe, et dans l'intervalle laissé entre elles on aperçoit la campagne et les troupeaux qui pâturent.....

[1] N. Berchère. *Le Désert de Suez; cinq mois dans l'isthme.* Paris, J. Hetzel (1863), in-18, 291 pages et carte.

L'intérieur où nous recevait le cheik Moubeddah pouvait passer pour somptueux même ailleurs qu'au désert. Les côtés de la tente étaient garnis de tapis du Garb (Maroc) à beaux dessins formant des arabesques entrecroisées, de couleur pourpre sur fond gris et vert pâle ; des tapis de Bagdad et du Korassan couvraient le sol, et nous avions pour nous asseoir d'autres tapis pliés et roulés, de couleur sombre, que tissent les femmes de la tente. Dans un coin, un petit coffre en marqueterie de nacre et d'écaille, un ibrick renversé laissant voir sa panse couleur d'or, deux selles cramoisies à côté d'un grand coffre peint en vert et garni de découpures de cuivre, étaient les seuls objets apparents du mobilier : les ustensiles plus humbles du ménage étaient sans doute relégués derrière la longue pièce d'étoffe qui séparait la tente en deux parties, et à travers laquelle on entendait des rires étouffés et des chuchotements qui révélaient la présence des femmes.....

Cette tente garnie de tapis, ces hommes assis en cercle, ces serviteurs apportant le café, ce foyer entre deux pierres, accusé par une fumée légère, les pigeons familiers venant se poser sur les cordes qui soutenaient la maison de poil, les chevaux entravés, les champs où paissaient les troupeaux, et à l'horizon les lignes du désert que l'on apercevait entre les troncs des palmiers, formaient un tableau complet et délicieux, et cette vie des Arabes pasteurs entrevue par une belle journée de soleil vous reportait aux tribus d'Israël qui peut-être avaient campé à cet endroit même où nous étions..... (p. 165-169.)

Changement complet de décor, avec un coucher de soleil dans l'Ouady :

Ce soir j'ai fait la découverte..... d'un charmant tableau, une toile fine et délicate que Marilhat eût signée. Le soleil se couchait dans un ciel pur traversé par quelques nuages roses; le fond de la plaine était éclairé encore par ses rayons obliques, et un troupeau de buffles regagnait le village, à travers la poussière qu'il faisait voler sous ses pas. Sur le premier plan déjà dans l'ombre une petite mare reflétait le ciel dans ses eaux brillantes ; à gauche apparaissaient quelques maisons basses, et sur les terrains au-dessus de l'eau s'élevaient de beaux groupes de dattiers dont les colonnes brunes tranchaient sur le fond doré du ciel, et dont les palmes bruissaient agitées par les disputes et les vols de petits hérons garde-bœufs qui étaient venus y chercher un abri. Le tout était composé d'une façon fort simple et noyé dans ces tons doux, chauds et lumineux particuliers au climat d'Égypte où l'atmosphère est incessamment rafraîchie par l'évaporation des eaux du Nil et de ses canaux. L'heure était délicieuse, le crépuscule descendu sur la plaine laissait briller le croissant de la lune comme une faucille d'or... (p. 133.)

Quel joli croquis que ce campement, le soir, au désert :

Je donnai l'ordre de suspendre la marche. Un petit ravin, dont le fond offrait une surface plane, fut débarrassé de ses pierres, et bientôt les coups de maillet retentirent sur les pieux qui devaient fixer la tente. Les bêtes furent vite déchargées, un feu clair brillait en quelques instants ; puis un des hommes, saisissant une branche de tamarix enflammée, gravit le talus et se tint sur la crête pour indiquer aux Arabes que j'avais envoyés à la montagne l'endroit où nous étions campés. Cette figure debout, s'enlevant sur le ciel et agitant sa torche, qui se répandait en étincelles, semblait je ne sais quel génie mystérieux placé aux portes du désert pour éclairer les royaumes de la nuit, et avait un aspect véritablement poétique et grandiose... (p. 251.)

Nous voici à Suez. Malgré les transformations de la ville nouvelle, l'auteur y retrouve encore tout ce qui l'avait frappé six ans auparavant :

Ce qui n'a pas changé, c'est la vieille ville avec ses grands cimetières, ses dômes

blanchis à la chaux et ses maisons de briques et de terre qui se découpent sur la belle montagne de l'Attaka ; ce sont ses bazars avec leurs cafés et leurs boutiques, remplis de gens de tout pays, — noirs, Bédouins, Levantins, Arabes du Hedjaz à l'ample robe en drap rouge,au turban aplati, à la couffieh de soie jaune, aux sandales attachées par des lanières en cuir vert enjolivées de broderies. Ce que Suez a gardé, c'est son ciel incomparable et d'une lumière exquise, ses côtes de l'Arabie blondes et dorées comme le miel, sa mer glauque d'un indéfinissable azur où frissonnent et courent des moires d'or et d'argent ; c'est sa belle couronne de montagnes, les eaux de son golfe qui se perdent au désert, — lapis enchâssé dans l'or ; — c'est la brise qui vous arrive sur le dos de la mer poissonneuse, apportant avec elle une haleine chaude et remplie de parfums qui vous fait rêver aux îles des épices, aux rivages de l'Inde et aux pays des tropiques..... (p. 267-268.)

Il y aurait encore bien des emprunts à faire à ces lettres écrites au hasard de la plume et du voyage, de Damiette à Suez, « sous la tente, au pied des dunes ou sous le toit hospitalier des maisons de l'isthme » ; à côté du peintre et du lettré, il y aurait encore à montrer, en M. Berchère, le philosophe, l'érudit, l'archéologue et l'observateur, se révélant tour à tour dans ce livre coloré et sincère, empreint, comme le pays qui l'a inspiré, d'une vague teinte de mélancolie flottant à travers les éblouissements de la nature orientale ; mais la place nous est mesurée. Ne fermons pas cependant le volume sans une dernière citation d'un intérêt tout particulier : en comparant l'Égypte à l'Algérie, Delacroix à Marilhat, l'auteur a non seulement formulé sa propre esthétique, mais tracé une excellente page de critique d'art :

En Algérie, ce qui intéresse surtout, c'est la race, ce sont les hommes, Berbères ou Numides qui luttèrent contre la puissance romaine, hommes de grande tente, cavaliers du Marghzen, nomades qui nous ont disputé pied à pied notre conquête. La vie est surtout dans ces épopées guerrières, dans ces grands mouvements de tribus, de peuples en marche vers les pâturages et la guerre. En Égypte, au contraire, l'intérêt, c'est la terre, c'est le sol. L'homme passé sous le niveau de la conquête, asservi de longue date, à peu d'exceptions près, a perdu tout caractère propre, toute individualité fortement accentuée. C'est le peuple de labour qui confie au sillon le grain qui va germer, qui vit, naît et meurt dans le cercle étroit d'une vie toujours semblable. Si, le laissant de côté, nous parlons des nomades, de ceux chez lesquels s'est réfugié un dernier sentiment d'indépendance et de fierté, j'aurais quelque peine à comparer leur vie isolée, leurs douars de quelques tentes, à ces smalas puissantes, à ces goums belliqueux, tout frémissants du choc du fer et du bruit de la poudre, qui composent la population de l'Algérie. Mais à défaut du caractère épique, quelle large compensation dans une nature généreuse, dans un beau ciel, dans un paysage magique et dans des ruines imposantes !

Voyez l'interprétation si différente qu'ont faite des pays dont nous parlons deux peintres qui, pour moi, sont bien près de les résumer.

Assurément, M. Delacroix, peintre d'histoire et paysagiste aussi des plus habiles, est un des artistes qui ont su le mieux rendre le caractère de l'Algérie. Pour nous émouvoir, pour peindre une scène qui le frappe, aura-t-il besoin de graver dans sa mémoire le souvenir d'un paysage fidèle ? Nullement : ce qu'il a vu, ce qui l'a frappé, soit dans une chasse, soit dans un groupe d'Arabes au repos, ou dans le choc de cavaliers se chargeant avec furie, c'est la figure, c'est le mou-

vement, c'est l'action purement humaine. Maintenant, que cette action se développe sur de vertes ondulations de terrain, ou bien sur les sommets neigeux de quelque croupe de l'Atlas, peu lui importe; tout au plus signera-t-il sa page de la lame d'un aloès ou de la raquette d'un nopal, mais déjà nous avons reconnu le pays, et nous sommes au milieu de la scène qu'il a voulu nous rendre. Si donc dans ses tableaux M. Delacroix s'est attaché plus particulièrement à la figure, c'est qu'il y a vu surtout le sentiment poétique, l'interprétation juste et vraie du pays. L'abstraction ou la généralisation, si vous l'aimez mieux, que le peintre fait toujours instinctivement et à son insu, pour ainsi dire, a été son meilleur guide et lui a fait comprendre que le caractère propre et déterminé de l'Algérie était surtout dans la race humaine plutôt que dans le paysage et le milieu où elle se produit et où elle se développe.

Pour l'Égypte, prenons le peintre qui l'a le mieux saisie dans ses détails et dans son sentiment intime : Marilhat. Que voyons-nous? De frais et calmes paysages baignés par des eaux limpides, des temples dont les colonnes s'enlèvent sur un ciel du soir, des villes pittoresques, des rues noyées d'ombre et de lumière, parfois quelque pauvre caravane marchant péniblement à travers les sables ; mais la figure est devenue secondaire, et ce qui est sensible avant tout, c'est l'impression du pittoresque, du pur paysage. Le rôle de la figure a été de rendre le tableau plus complet, de lui donner juste l'animation qui lui est nécessaire, mais à la condition de rester subjective, pour employer une expression de l'école. Pour moi le Nil me paraît plus grand peut-être, quand il coule dans la solitude, entre ses rives couvertes de bois de palmiers et de sycomores ou au milieu des sables du désert, que quand il passe au pied des villes, avec ses barques flottantes et la joyeuse population de ses bords. La haute Égypte, avec ses temples, ses palais qui témoignent si hautement de son passé, n'a nul besoin, pour être belle, de la présence d'un être vivant : il y est plutôt écrasé; ses hommes à elle, ce sont ses colosses, ses sphinx, sa population de granit immobile et silencieuse, si bien en harmonie avec ses pylônes et ses hypogées... (p. 133-139.)

Le livre de M. Berchère fait connaître l'artiste infiniment mieux que tout ce que nous saurions dire; tel est l'écrivain, tel est le peintre : un amoureux délicat et fidèle de l'Orient.

Il nous reste peu de chose à ajouter. Rappelons seulement que dans le cours de l'année 1869, il accomplit un nouveau voyage en Égypte avec MM. Gérôme, Fromentin, de Tournemine, Guillaume, Charles Blanc, de Chennevières, etc., et constatons qu'à partir du jour où il débarqua pour la première fois à Damiette (1849), il s'est exclusivement consacré, à quelques exceptions près, à l'interprétation de sujets orientaux.

Son œuvre est considérable. Nous en donnons le catalogue, sinon définitif, du moins aussi complet que possible : peintures, aquarelles, dessins, eaux-fortes et lithographies. Nous y avons joint les appréciations dont M. Berchère a été l'objet, de 1843 à ce jour, de la part des critiques les plus autorisés : MM. Arsène Houssaye, Théophile Gautier, Paul Mantz, Maxime Du Camp, Paul de Saint-Victor, Ernest Chesneau, H. Dumesnil, Léon Lagrange, Marius Chaumelin, Olivier Merson, C. de Sault, F. Thoré, Edmond About, Ch. Clément, P. Challemel-Lacour, Louis Auvray, Th. Pelloquet, A. de Pontmartin, Paul-Casimir Périer, Paul Leroi, E. Bergerat, Dubosc de Pesquidoux, P. Pétroz, etc.

BERNARD PROST.

CATALOGUE DE L'ŒUVRE DE M. N. BERCHÈRE

PEINTURES, AQUARELLES, DESSINS, EAUX-FORTES ET LITHOGRAPHIES

I

PEINTURES

1843

Vue prise à Thiers, Auvergne.

(Salon de 1843.)

1844

Paysage * (sujet tiré de *Gil Blas*) [1].

(Salon de 1844.)

« De la rencontre que Gil Blas et son « compagnon firent d'un homme qui « trempoit des croûtes de pain dans « une fontaine, et de l'entretien qu'ils « eurent avec lui... »

LESAGE, *Gil Blas*, liv. 2, chap. VIII.

(Appartient à M. le docteur Hache, de Paris.)

Lithographié par l'auteur. (L'Artiste, *3e série, t. V (1844), p. 268.)*

M. Berchère expose un paysage qui est une scène de roman. Vous vous rappelez tous *Gil Blas, le comédien et le barbier déjeunant en pleine campagne*. C'est là une très jolie composition; les fonds, dans une dégradation de teintes très agréables, se détachent sur un ciel lumineux et doux; les massifs d'arbres des premiers plans, d'un vert un peu cru, mais indiqués avec fermeté, sont groupés dans un bon sentiment d'harmonie. Quant aux formes, le ton seul laisse à désirer. Les eaux sont transparentes et les petites figures sont très pittoresquement ajustées.

ARSÈNE HOUSSAYE. *Revue du salon de 1844. (L'Artiste.)*

Paysage.

(Exposition de Lyon, 1844-1845).

1845

Environs d'Avignon *.

(Salon de 1845.)

Gravé à l'eau-forte par l'auteur dans L'Artiste, *5e série, t. XIV (1854-1855), p. 168* (Un bouquet d'arbres).

Joncs d'Espagne (Provence).
Crépuscule (Provence).
Vue prise à Presles-les-Boves, dans le Soissonnais.
} *Salon de 1845.*

[1] Nous indiquons par un astérisque les œuvres dont nous donnons la reproduction.

Classons à part la *Vue prise à Presles-les-Boves* de M. Narcisse Berchère. La coquetterie domine dans ce paysage; la verdure tourne à l'angélique. En revanche, on y respire à pleins poumons; le soleil glisse harmonieusement dans les cimes verdoyantes; l'horizon brille; l'amour sourit au ciel : voilà une très jolie chose. — M. Narcisse Berchère a exposé trois autres cadres recommandables aux mêmes titres.

HENRY VERMOT. *Salon de 1845. (L'Artiste.)*

Vue de Provence.
(Exposition de Reims, 1845.)

1846

Paysage; la sieste.
Vue prise à Marlotte; forêt de Fontainebleau *.
(Appartient à M. Boivin, de Rouen.)
} *Salon de 1846.*

1847

Le Parc. (Paysage avec figures, effet de lune.)
H. 31 cent. L. 39 cent.
(Vente Delessert, mars 1869.)

1848

Chartreuse de Valdemosa (île Majorque) *.
Vue prise à Elché; royaume de Murcie.
Couvent de Santa-Margarida de Palma (Majorque)*.
Vue prise à Orihuela; royaume de Murcie.
Nuit d'été.
} *Salon de 1848.*

1851

Une nuit sur le Nil.
(Appartient à M. Adolphe Moreau.)
Lithographié par L. Laroche sous le titre : Barque sur le Nil.

Vue de Jérusalem.

Mosquée du sultan Barkouk, vallée des Califes (Caire) *.

Fontaine à Rhodes.

Une rue au Caire[1] *.

Mosquée à Atfeh (Égypte).

Fontaine sur la route de Saint-Jean-d'Acre.

1852

Le Puits de Jacob entre Ken-Leban et Naplous (Syrie).
(Salon de 1852. — Exposition de Lyon, 1852-1853.)

Les paysagistes n'ont pas beaucoup voyagé cette année : les africains et les orientaux sont en petit nombre, comparativement aux expositions précédentes. Heureusement, voici M. Berchère qui nous fait voir le *Puits de Jacob entre Ken-Leban et Naplous, en Syrie.* Nous savons que la nature est belle partout, mais nous commençons à en avoir grandement assez de la forêt de Fontainebleau, et nous remercions les artistes courageux qui se donnent la peine de faire douze ou quinze cents lieues pour changer la décoration. Nous aimons ces grandes ondulations de terrain que ne souille nulle verdure, ces montagnes aux lumières roses, aux ombres azurées, ce ciel implacablement pur, ces tentes qui mamelonnent la plaine, ces nuages de poussière soulevées par les troupeaux en marche et qui servent de vapeur à cette terre aride, où le lointain se découpe avec autant de netteté que le premier plan.

Le *Puits de Jacob (Bir-il-Yacoub)* n'est

[1] Sujet fréquemment répété depuis par l'artiste.
Rue au Caire. — Vente du 7 février 1880. — Etc.

pas un puits comme nous l'entendons, mais une source contenue dans des murs de pierres sèches, où les femmes viennent laver le linge et remplir les outres. Dans le tableau de M. Berchère, un troupeau de moutons se sauve en désordre, pour éviter d'être écrasé par les dromadaires impassibles d'une caravane qui s'avance vers la source. L'artiste a bien compris cette aridité sereine, cet éclat morne, ce spleen lumineux de l'Orient, si différent de la tristesse du Nord, mais plus navrant peut-être et plus lourd à porter; nous lui reprocherons seulement une touche trop vague et trop molle. C'est surtout lorsque l'on peint ces régions où le soleil brûle l'atmosphère, qu'il faut dessiner nettement les contours, arrêter les formes et ne pas estomper les lignes sous un flou menteur. Un peu plus de netteté ferait du *Puits de Jacob* une toile parfaite.

THÉOPHILE GAUTIER. *Salon de 1852.* *(La Presse.)*

Platanes à Zimbouli (île de Rhodes) *.

Thèbes (Haute-Égypte) *.

Murs de Jérusalem.

Vue de Rosette.

Café en Orient.
(Vente M..., 27 janvier 1853.)

Cimetière arabe (Syrie).

Vue de Gaza.

Une rue à Latakieh (Syrie).

Passage du Nach-Coucath entre Saint-Jean-d'Acre et Kaïfa (Syrie).

} *Exposition de Lyon, 1852-1853.*

Buffles allant boire au Nil. (Effet du soir.)

1853

Vue du Nil aux environs de Rosette (Égypte).
(Salon de 1853.)

Ruines de la mosquée du calife Haken (Caire).
(Salon de 1853.)

Cimetière à la vallée des Califes.

Entrée d'une ville arabe.
(Vente du 24 avril 1854).

Temple de Jupiter Olympien (Athènes).

Mosquée à Rosette.
Gravé à l'eau-forte par l'auteur.

Passage à gué *.
Gravé à l'eau-forte par l'auteur, sous le titre : Une caravane, *dans* L'Artiste, 5e *série, t. XV (1855), p. 43.*

Tombeau à Mellemeh (Égypte) *.
Lithogr. par Léon Laroche.

Une rue au Caire.
Lithogr. par L. Laroche, L'Artiste, *5e série, t. XII (1854), p. 32.*

Bords du Nil à Rosette [1].

Campement aux environs d'El-Thor (Sinaï). (Soleil couchant.)

} *Exposition de Lyon, 1853-1854.*

[1] Dans l'impossibilité d'identifier les divers tableaux de M. Berchère qui ont passé dans les ventes publiques sous le nom de *Bords du Nil* ou autres désignations analogues, je me borne à mentionner les suivants :

Bords du Nil. — Vente 5 février 1858.

Bords du Nil, effet de nuit. — Vente 31 mars 1858.

Le Nil. — Vente M..., 22 novembre 1858.

Bords du Nil, effet du soir. — Vente M..., 30 mars 1859.

Pêcheur au bord du Nil. — Bois. H. 26. L. 35. — Vente Paul Baron, février 1875.

Marine, effet du soir. — H. 32. L. 42. — Vente 10 décembre 1875.

Le Nil près de Rosette, soleil couchant. — Vente Cottenet, mai 1881.

Bords du Nil. — H. 41. L. 32. — Vente 31 mai 1881.

Bords du Nil. — H. 45. L. 36. — Vente D..., 17 mars 1884.

Une rue de village (Syrie).

Lithogr. par Victor, sous le titre : La poésie du soleil, *dans* L'Artiste, 5e *série, t. XII (1854), p. 64.*

1854

Clair de lune.

Ruines de Baalbeck.

Campement en Syrie [1].

Halte près de Saint-Jean-d'Acre (Syrie).

(Exposition de Bordeaux, 1854.)

Vue prise au Caire.

(Exposition de Marseille, 1854.)

Une rue à Latakieh (Syrie) *.

(Appartient à M. Ad. Moreau.)

Lithogr. par L. Laroche, sous le titre : Mosquée.

Mosquée Abou-Léila, à Boulak (Caire).

(Exposition de Nantes, 1854.)

Vue de Kaïfa (Syrie).

Minaret au Caire *.

Le désert au soleil couchant.

Mosquée à Boulak.

Barques et sakiehs au bord du Nil.

Village de Baf (Égypte).

(Exposition de Lyon, 1854-1855.)

1855

Matarieh, environs du Caire.

(Exposition universelle de 1855.)

M. Berchère nous apporte une *Vue prise à Matarieh* aux environs du Caire. Une lumière éblouissante couvre le feuillage métallique des caroubiers, et sème le sable jaune de rayons semblables à des pièces d'or; c'est là que, selon la tradition du pays, fit halte la sainte famille. Avis aux peintres qui voudront faire de la couleur locale; ils pourront consulter comme document le tableau de M. Berchère.

THÉOPHILE GAUTIER. *Les beaux-arts en Europe, 1855.*

L'Orient, déserté par M. Belly, retrouve un peintre habile dans M. Berchère, l'au-

[1] Impossible également d'identifier les nombreux tableaux qui portent le titre de *Campement, Caravane*, etc. Voici l'indication des principaux qui ont passé dans les ventes :

Caravane au désert, le soir. — Vente 29 mars 1856.

Caravane au désert, effet de soir. — Vente 28 mai 1856.

Caravane. — Vente 26 février 1857.

Caravane traversant un gué. — Vente 13 mars 1858.

La halte d'une caravane. — Vente M..., 30 mars 1859.

Caravane dans le désert. — H. 20. L. 38. — Vente du baron C..., 25 janvier 1860.

Cavaliers arabes près d'une fontaine (étude). — H. 36. L. 60. — Vente 3 février 1860.

Campement arabe. — Vente 11 décembre 1864.

Halte dans le désert. — Vente 13 février 1865.

Halte au désert. — Exposition [rétrospective] d'Auxerre, 1866. — Appartient à M. E. Joly.

Une halte. — Marseille, vente 27 mars 1867.

Halte de la caravane. — Vente Breithmeyer, 1er mars 1869.

Caravane en marche. – Vente B..., 10 janvier 1870.

Caravane au repos (Haute-Égypte). — Vente 21 mars 1870.

Le repos de la caravane. — Vente M..., 16 février 1872.

Halte de la caravane. — Vente 6 juin 1873.

Caravane. — Vente M..., 7 février 1876.

Halte de caravane au désert. — H. 40. L. 65. — Vente R..., avril 1878.

Un campement en Égypte. — H. 26. L. 35. — Vente Hoschedé, juin 1878.

Un camp arabe, effet de soir. — Vente 12 mai 1880.

Halte d'une caravane. — Vente 8 novembre 1880.

Une halte dans le désert. — H. 34. L. 46. — Vente Éverard, mai 1881.

Halte d'Arabes. — Vente 29 avril 1882.

Campement arabe. — Vente 16 février 1883

teur de la *Vue de Matarieh,* prise aux environs du Caire. C'est une peinture très lumineuse, très adroite et surtout très exacte, s'il en faut croire l'appréciation de ceux de nos amis qui ont vu, de plus près que nous, le Nil et ses merveilles.

PAUL MANTZ. *Salon de 1855. (Revue française.)*

M. Berchère dans la *Vue prise à Matarieh,* a admirablement exprimé ces effets de lumière particuliers à l'Égypte, ces ciels d'un bleu profond comme l'infini et ces sables roses piqués de paillons que le soleil dore de ses clartés éblouissantes. Un large sycomore projette son ombre épaisse près d'une mare irisée oubliée par l'inondation précédente; un lourd nopal, quelques palmiers élégants où perchent de blanches cigognes, complètent cette toile très vivante. Les peintres de *paysage historique* qui voudront peindre le *Repos en Égypte* n'ont qu'à bien regarder le tableau de M. Berchère, il représente très exactement le lieu où, selon la tradition cophte, Jésus, sa mère et son père nourricier se sont arrêtés.

MAXIME DU CAMP. *Les beaux-arts à l'exposition universelle de 1855.*

Environs de Rosette (Basse-Égypte).
(Exposition de Marseille, 1855.)

Une fontaine à Rhodes.

Vue prise à Zagazig (Égypte).

Le Bahr-Moës; Zagagig.

Sur la route du Vieux-Caire *.

Kafr-el-Amed (Basse-Égypte) *.

Village de la Basse-Égypte. (Effet du matin.)
(Exposition de Lyon, 1855-1856.)

1856

Village de Zaccharah *.

Vue de Nazareth (Galilée).

Temple de Baalbeck.

Vue de Kaïfa (Syrie).

Campement arabe.

1857

Campement des Oualed-Saïd à Sarbout-el-Kadem, désert du Sinaï (Arabie). (Effet du soir.)
(Salon de 1857. — Exposition de Lyon, 1858.)

Le Campement des Oualed-Saïd à Sarbout-el-Kadem, de M. Berchère, rend bien la fauve ardeur du désert. Les tentes sont dressées au bas de la montagne ; les Arabes, drapés dans leur large burnous, partent, accroupis sur leurs dromadaires, par la route brûlante à laquelle des carcasses blanchies servent de jalons. Ils se confient avec la placidité du fatalisme aux dangers des solitudes stériles.

THÉOPHILE GAUTIER. *Salon de 1857. (L'Artiste.)*

Le *Campement des Oualed-Saïd à Sarbout-el-Kadem,* de M. Berchère, est une scène prise sur nature et transportée sur toile à l'aide d'un pinceau supérieur. Les tentes sont piquées au pied d'une basse montagne rayée de bleu par l'éloignement; des dromadaires montés par des Arabes vêtus de larges âbaouat marchent gravement sur les sables brûlants; quelques carcasses de chameaux blanchies par le soleil s'allongent avec leurs os recourbés; la lumière éclate et brille, sertissant les pierres d'un reflet d'ombre et jetant ses nappes éblouissantes sur toute la composition. C'est très vrai, et très puissant. L'Orient récompense ceux qui l'aiment en leur donnant une lumière et une coloration dont lui seul garde le secret.....

MAXIME DU CAMP. *Le salon de 1857. (Revue de Paris.)*

Allée de sycomores sur les bords du Nil.

Nuit au désert.

Halte de caravane.

Bois. H. 23. L. 35.

(*Vente 12 mai 1884.*)

Chevaux au vert (Égypte).

Vue de Fouah (Égypte).

Le simoun.

(Vente 29 avril 1858.)

Kan des marchands syriens au Caire.

(Expositions de Lyon et de Dijon, 1858.)

1858

Marabout aux environs de Damiette.

Gravé à l'eau-forte par l'auteur, dans L'Artiste*, nouvelle série, t. VIII (1859), p. 120.*

Campement d'Arabes près d'un marabout.

Le ralliement des caravanes.

Exposition de Bordeaux, 1858.

Halte auprès d'un marabout dans le désert du Sinaï.

(Exposition de Marseille, 1858.)

Campement arabe, désert du Sinaï.

Port du Vieux-Caire sur le Nil *.

Exposition de Rouen, 1858.

Vue du port de Beyrouth.

Caravane en marche.

Pyramide de Giseh. (Effet du soir.)

Pins de l'émir Fakar-el-Din et montagne du Liban à Beyrouth (Syrie).

(Exposition de Lyon, 1858-1859.)

1859

Port de Damiette.

L'entrée d'un caravansérail.

Exposition de Marseille, 1859.

Entrée d'un caravansérail. Une caravane de voyageurs et de pèlerins va s'abriter dans la grande salle à deux nefs, voûtée en pierre, à arcades cintrées. Avant d'entrer, quelques-uns étanchent leur soif à la fontaine qui sert aussi aux ablutions...

Le port de Damiette. Une note de solitude dans la solitude même. Les matelots dorment sur les caïques au bruit des cordages; les maisons élevées et les dômes de trois grandes mosquées profilent leur silhouette sur un ciel d'un bleu uni, réfléchi par les eaux du fleuve. C'est une bonne page de l'album de l'artiste.

NEYRET-SPORTA. *Salon marseillais de 1859.*

Halte de caravane dans une oasis.

On voit chez Détrimont un autre paysage africain digne de fixer l'attention : *Halte de caravane dans une oasis*, par M. Berchère. Cet artiste, rompu de longue date avec le ciel de l'Orient, a mis dans son exécution plus de finesse qu'à l'ordinaire. La composition est heureuse : fonds montagneux, plan intermédiaire rempli par un arbre gigantesque sous l'ombre duquel s'arrêtent les chameaux fatigués; sur le devant, la source désirée depuis tant d'heures par les bêtes et par les gens, et dans laquelle une douzaine de chiens efflanqués ont déjà plongé leurs museaux pointus. C'est en somme une œuvre recommandable.

E. DE B. DE LÉPINOIS. *L'art dans la rue et l'art au salon (1859).*

Colosses de Memnon et plaine de Thèbes pendant l'inondation du Nil (Égypte) *.

(Salon de 1859.)

(Appartient à S. M. le roi de Wurtemberg.)

Le simoun (Égypte) *.

(Salon de 1859.)

Tombeaux de la vallée des Califes, au Caire.

(Salon de 1859. — Exposition de Lyon, 1860.)

Douar, désert du Sinaï (Arabie). (Effet du soir.)

(Salon de 1859.)

M. Berchère est aussi un peintre exotique. Il fouille cet Orient profond qui n'eût pas laissé d'image de lui-même, car sa religion austèrement idéaliste lui défend l'art comme une idolâtrie. Le *Simoun* (Égypte) représente une de ces tempêtes du désert plus terribles peut-être que celles de l'Océan. Seulement les vagues y sont de terre, l'écume de sable, les nuages de poudre. Une caravane a été surprise par le fléau; les chameaux fougueux titubent sous l'effort de l'ouragan, ou, s'aplatissant sur leurs jambes cagneuses, enfoncent leurs cous d'autruche dans le sol moins brûlant que l'air, sourds aux cris, insensibles aux coups de leurs conducteurs; les tentes qu'on n'a pas eu le temps de ployer s'envolent comme des haillons; les vêtements s'arrachent du corps et claquent au vent; des jets de sable montent comme des fumées du terrain convulsif, et le ciel est remplacé par un immense rideau terreux rayé de veines comme un marbre noir. Dans cet air épais quelques vautours culbutés pirouettent sur leurs ailes flasques, auxquelles fait défaut l'atmosphère. Rien n'est plus désolant et plus sinistre à voir.

Les colosses de Memnon et la plaine de Thèbes pendant l'inondation du Nil reposent par leur quiétude, leur silence et leur fraîcheur, de cette tourmente des éléments qui semble vouloir brouiller encore l'antique chaos : le soir descend, les rougeurs du couchant s'éteignent, dans le ciel de turquoise violacé par les bords, derrière la chaîne lybique, où se creusent les hypogées des rois. Un long vol de grues ou d'ibis trace sa file sur l'azur verdi; du rideau sombre de la montagne se détachent les deux colosses ébréchés, ressemblant plutôt à des roches monstrueuses affectant la forme humaine par un jeu de nature qu'à des produits de l'art et de la volonté. Ils sont là depuis plus de trente siècles, gardiens du désert, sentinelles de l'éternité, posant leurs mains frustes sur leurs genoux arrondis, prenant chaque année un bain de pieds dans l'inondation qui ne leur va que jusqu'à la cheville et chaussés de tathebs jaunis par le limon du Nil. Au fond, deux fumées verticales montent vers le ciel sans que le moindre souffle fasse trembler leurs légères colonnes. Ce détail ingénieux exprime avec esprit et rend pour ainsi dire sensible l'immuable tranquillité de l'air. L'eau répète dans son miroir assoupi et mystérieux l'égyptienne sérénité du ciel, toujours bleu, au-dessus du portrait d'Amenoteph II, esquissé en blocs de granit. Ce tableau est un des meilleurs, sinon le meilleur qu'ait produit M. Berchère.

Les *Tombeaux dans la vallée des Califes au Caire*, et le *Douar au désert du Sinaï*, sont dans cette manière grasse, forte, lumineuse, un peu trop prodigue d'empâtements, qui caractérise l'artiste. Nous ne le chicanerons pas trop là-dessus. La peinture, après tout, se fait avec des couleurs et non avec de légers lavis à l'huile saturant à peine la toile. Il vaut mieux être épais que mince.

Théophile Gautier. *Exposition de 1859. (Le Moniteur universel.)*

Le *Sirocco* algérien de M. Fromentin n'est qu'un zéphir si on le compare au

Simoun égyptien de M. Berchère. Il vomit jusqu'au ciel sa gigantesque éruption de sable; il étouffe l'air; il met le feu au désert. Les oiseaux, rabattus par la trombe, tombent à terre en battant des ailes, comme s'ils étaient pris sous la cloche d'une immense machine pneumatique; une caravane surprise se débat contre l'ouragan; les chameliers aux draperies volantes, se cramponnent à leurs dromadaires qui s'ensevelissent d'eux-mêmes dans le sable. — M. Berchère a senti en poète et rendu en peintre cette tragédie de la nature africaine.

Après le simoun, le déluge, mais ce déluge salutaire que le Nil verse pacifiquement à l'Égypte, et dont la sculpture antique figurait les coudées par de riants génies grimpés sur les membres du Fleuve colossal. — L'inondation a envahi la plaine de Thèbes; elle baigne les pieds des colosses de Memnon et de Sésostris. Ils surgissent au milieu de cette mer placide, grandioses comme des dieux, difformes comme des monstres. Le crépuscule qui éteint le ciel décompose encore leurs masques hideux et vagues que la ruine a mangés. Des vols d'ibis s'égrènent longuement sur l'azur poli; la fumée lointaine d'un feu de pâtre monte droite dans le ciel immobile. — Un recueillement solennel s'exhale de ce tranquille paysage; on y respire je ne sais quoi d'immémorial et de religieux.

Paul de Saint-Victor. *Salon de 1859. (La Presse.)*

L'Orient appartient à tout le monde : nous trouvons même qu'on en abuse un peu. Plusieurs, qui ont visité le pays du soleil, en rapportent de simples vues topographiques. Envoyons leurs tableaux au dépôt des plans, et n'en parlons plus. L'art veut autre chose, et pour bien traduire la grandeur de ces terres sacrées où la jeune humanité fit ses premiers pas, il faut, avec le talent du peintre, l'émotion persuadée du poète. MM. Belly et Berchère n'ont pas sans doute toutes les qualités requises, mais leur pinceau de mieux en mieux affranchi des timidités du début, abonde en inspirations heureuses. Les vues du Nil de M. Belly ont un peu de lourdeur: les tons y paraissent bien vigoureux; je rêve une Égypte plus claire et plus blonde : peut-être est-ce aussi le sentiment de M. Berchère. Bien que son *Simoun* ait des apparences fantastiques, ce n'en est pas moins un tableau intéressant et savamment mouvementé dans ses lignes. Sa meilleure peinture est la vue des deux colosses de Gournah, monolithes géants qui rêvent au milieu de la plaine et dont le Nil débordé vient mouiller les pieds de granit rose. Ce tableau est simple et grand, et je serais curieux de savoir ce qu'en pense M. Gérome, qui, lui aussi a peint les antiques monuments des environs de Thèbes, et qui, on s'en souvient, est si bien parvenu à rapetisser leur proportion colossale.

Paul Mantz. *Salon de 1859. (Gazette des beaux-arts.)*

M. Berchère, malgré une certaine lourdeur de main dont il n'a pas encore sans doute su se débarrasser, nous montre qu'il a fait, depuis la dernière exposition, de très notables progrès. Ses *Colosses de Memnon* ont une haute tournure, et, quoique l'artiste ait un peu triché dans la ligne des montagnes qui ferment le paysage, nous ne pouvons qu'approuver la façon dont ce tableau tout entier a été traité. Le Nil s'est gonflé, gagnant peu à peu la plaine de Thèbes; il a en-

vahi les terres jusqu'au pied des montagnes où sont creusés les hypogées des classes sacerdotales et militaires; à droite, là-bas, au fond, on aperçoit une vaste et glorieuse ruine qui reflète ses colonnades dans les eaux, c'est le Rhamesseum occidental que si longtemps on a nommé le tombeau d'Osymandias ; au delà, deux feux allumés sur la montagne, montent en fumée vers le ciel comme la vapeur de deux holocaustes, fumée droite et rapide, car le vent immobile ne ride même pas la surface des eaux. Les deux colosses immenses émergent au-dessus de l'inondation et se détachent en noir, comme deux ombres chinoises gigantesques, sur les lueurs du soleil couchant qui empourprent le ciel rayé par un vol allongé d'oiseaux aquatiques. C'est d'un effet très puissant et d'une vérité très préférable à celle de ces mêmes colosses représentés par M. Gérôme au salon de 1857.

On entendait gémir le simoun meurtrier.

C'est ce vers que semble commenter la toile de M. Berchère intitulée le *Simoun*. Parfois, en traversant le désert, j'ai été assailli par les coups de vent furieux du simoun, ou plutôt du khamsin, ainsi que disent les Arabes; j'ai vu les dromadaires se précipiter sur le sable pendant que les tourbillons fauves nous enveloppaient d'une obscure nuée de cailloux et de poussière. La nature alors est en bouleversement; la tempête brûlante passe sur vous comme une nappe de feu, et le désert tout entier semble soulevé pour vous engloutir. Ces instants-là sont terribles et d'un effet sinistre que M. Berchère a parfaitement saisi et rendu. Voilé par l'implacable trombe sablonneuse, le ciel ressemble à une ardente fournaise où la flamme se mêle aux fumées rouges. Les chameaux épouvantés se sont abattus et enfoncent leurs naseaux dans le sable; ils ferment les yeux, tournent la croupe au vent et restent immobiles, paralysés par l'effroi de cette convulsion qui passe en hurlant. On s'empresse autour d'un dromadaire resté debout; l'homme qui le monte est fouetté par l'ouragan, ses vêtements déroulés s'agitent singulièrement autour de lui, et tels qu'ils sont, l'homme et la bête, à demi noyés dans les teintes violentes du simoun, ils ressemblent à je ne sais quel formidable animal apocalyptique. C'est un très bon tableau.

MAXIME DU CAMP. *Salon de 1859*.

M. Berchère n'est pas un des moins ardents parmi ceux que le soleil entraîne avec lui dans les contrées méridionales. Voici une scène terrible qu'il en a rapportée. Dans ces espaces infinis et sablonneux, sans route tracée autrement que par un blanc sillage d'ossements, la trombe saharienne s'est élevée, soulevant d'énormes vagues de sables cachant tout le ciel; hommes et chameaux, pleins d'effroi, s'écrasent contre terre pour laisser passer la tempête épouvantable qui précède, dans son horrible course, le vol des oiseaux du ciel qu'elle roule éperdus et demi-morts. Le vent du désert, par place, détache du sol ses longs voiles impénétrables; alors, entre les franges de leurs derniers plis, on aperçoit les lueurs flamboyantes d'un horizon embrasé. C'est effrayant et magnifique. Éloge complet de ce *Simoun* à M. Berchère.

Colosses de Memnon et plaine de Thèbes pendant l'inondation du Nil. Les deux énormes masses granitiques, au pied desquelles la crue fécondante vient mourir, découpent leur sombres silhouettes sur la ligne des montagnes qui bordent l'horizon. Dans le ciel, le

pâle croissant commence à dominer les teintes d'or du couchant. Sur la rive, deux feux de pâtres dressent leurs fumées minces et parallèles, montant droites et rapides dans l'air qu'aucun soufle n'agite. C'est des œuvres de M. Berchère la plus vraie et celle qu'il a le mieux exécutée ; il s'y est débarrassé de ses lourdeurs de touche.

E. CHESNEAU. *Salon de 1859. (Revue des races latines.)*

Les colosses de Memnon et la plaine de Thèbes pendant l'inondation du Nil, par M. Berchère, peuvent rivaliser avec les meilleurs tableaux inspirés par l'Orient. C'est grand et tout à fait magistral par la simplicité des lignes. Le *Simoun* est effrayant, le drame du désert s'agite devant le rideau de sable mouvant qui s'avance pour tout engloutir..... Le *Douar dans le désert du Sinaï* nous remet en mémoire les descriptions faites par M. Ch. Didier, et en cherchant dans son livre : *Cinquante jours au désert*, on trouverait un texte juste qu'on pourrait écrire en légende au bas de ce tableau. M. Berchère est dans la bonne voie, il n'a qu'à persévérer, qu'il dessine davantage ses figures et tout ira bien.

H. DUMESNIL. *Le salon de 1859.*

Mosquée près de Rosette [1].

Caravansérail à Siout (Syrie).

Caravane en marche, désert du Sinaï.

Colosses de Memnon et plaine de Thèbes après l'inondation du Nil.

(Exposition de Lyon, 1860.)

[1] Divers sujets sous le titre de *Mosquée. Mosquée sur les bords du Nil.* — H. 63. L. 43. — Vente Grison, 20 janvier 1862. — Etc.

M. Berchère a pénétré profondément dans la mystérieuse poésie de l'Égypte. Il a deux notes d'une justesse rare, la note des terrains et celle des ciels. Sa *Caravane* marche bien sur l'océan des sables, enveloppée de poussière grise. Les *Tombeaux de la vallée des Califes* forment plutôt un sujet d'aquarelle qu'un motif de tableau. Dans les *Colosses de Memnon,* le ciel est émaillé d'une lumière aveuglante, mais les terrains n'ont plus la teinte violacée que M. Berchère leur donne d'habitude : le limon du Nil a revêtu de frais herbages la plaine immense, et c'est du sein de cette prairie que se dressent, stupides et mornes, les deux colosses de grès rose.

LÉON LAGRANGE. *Exposition de la Société des amis des beaux-arts de Lyon* [*1860*]. *(Gazette des beaux-arts.)*

1860

Le port de Beyrouth.

Le simoun en Syrie.

(Exposition de Marseille, 1860.)

M. Berchère est l'un des patriarches de l'orientalisme. On l'a accusé à ses débuts de n'être qu'un copiste de Marilhat, mais il a bien su depuis prouver son originalité. La petite toile qu'il nous a envoyée est l'œuvre d'un maître. *Le simoun* a surpris une caravane dans un désert de la Syrie ; les chameaux sont haletants, se courbent et s'affaissent sous le vent qui passe, soulevant des colonnes de sable dont le ciel est obscurci ; les Arabes éperdus cherchent à se rallier au milieu de ce chaos.

MARIUS CHAUMELIN. *Salon marseillais de 1860.*

Halte de chameaux.

(Exposition de Besançon, 1860.)

Plaines du Sinaï et de Thèbes.
(Exposition de Montpellier, 1860.)

Vue d'Orient [1].
(Vente au profit d'un artiste, 7 avril 1860.)

La récolte des dattes.

Vallée des Califes.

Khamsin (simoun d'hiver) **au désert.**

Bords du Nil près de Giseh (Égypte).
Mahallet-el-Kébir (Basse-Égypte). (Crépuscule.)
Exposition de Lyon, 1861.

Les paysages sont assez nombreux à l'exposition de Lyon; ceux de M. Berchère peuvent être rangés parmi les meilleurs. M. Berchère a eu longtemps une manière, je veux dire une pratique incertaine, tourmentée et un peu lourde; à le juger par les *Bords du Nil,* et par la *Vue de Mahallet-el-Kébir,* sa main s'est tranquillisée, son pinceau est devenu plus adroit et plus fin. M. Berchère possède aujourd'hui le secret des soirées orientales, des crépuscules aux douceurs voilées; un pas de plus et il touchera au but.

PAUL MANTZ. *Exposition de Lyon* [*1861*].
(Gazette des beaux-arts.)

[1] Pour les *Vues d'Orient,* même observation que pour les *Bords du Nil,* les *Caravanes,* etc.

Vue d'Orient. — Vente 8 novembre 1856.

Vue d'Orient. — Marseille, vente 27 mars 1867.

Vue d'Orient. — Vente du 19 décembre 1873.

Vue d'Orient. — Exposition [rétrospective] d'Auxerre, 1874. — Appartient à M. E. Joly.

Vue d'Orient. — Bois. H. 33. L. 51. — Vente du 8 février 1875.

Vue d'Orient. — Vente P. et G., 2 décembre 1878.

Paysage. — Vente Hollovay, avril 1880.

Vue d'Orient. — Vente 8 novembre 1880.

Vue d'Orient. — H. 27. L. 35. — Vente 5 décembre 1881.

1861

Plage du Nil au Vieux-Caire.
Caravane en marche.
Exposition de Bordeaux, 1861.

Bords du Nil.
(Exposition de Marseille, 1861.)

Passage d'une caravane au gué de la mer Rouge, à Suez (1860).
Temple d'Hermonthis (Herment) (Haute-Égypte).
Ruines du temple de Rhamsès-le-Grand (Sésostris), à Louqsor, Thèbes.
Salon de 1861.

Basse-Égypte ; environs de Damiette.
(Salon de 1861. — Exposition de Lyon, 1862.)

Retournons en Égypte avec M. Berchère, Suez est sur la route de l'Inde, et traversons le *Gué de la mer Rouge* à la queue de sa caravane. Pour les gens qui n'ont pas dépassé Fontainebleau, cette toile doit paraître d'une coloration folle et rentrer dans les effets de pyrotechnie. A l'horizon, des sables d'un rose vif que baigne une eau d'un bleu intense comme le bleu de ces bagues un instant à la mode et qu'on appelait des marquises ; au premier plan, le fond de la mer à sec, sauf quelques petites flaques miroitantes, comme il dut se présenter aux Hébreux conduits par Moïse, et par-dessus cela un ciel en fusion s'irisant de nuances nacrées; voilà le paysage. Les figures consistent en Arabes extravagamment juchés sur des chameaux qui se suivent à la file, épatant avec précaution leurs larges pieds qu'inquiète l'humidité du sable. On se croirait dans une autre planète, tellement l'aspect est différent de ceux que nos prunelles ont l'habitude de refléter.

Le *Temple d'Hermonthis* s'éloigne

moins que le *Gué de la mer Rouge* des vraisemblances occidentales. Les nobles colonnes du temple, surmontées encore de leur entablement, se détachent en vigueur d'un ciel clair, avec cette indestructible et sévère élégance qui semble défier l'éternité et caractérise l'architecture égyptienne. — Quelques buffles errent parmi les blocs de granit sur les premiers plans et remplacent les antiques mammisis.

Quelle gigantesque idée de la civilisation égyptienne inspirent les *Ruines du palais de Rhamsès le Grand* à Louqsor, l'ancienne Thèbes! L'œil contemple avec stupeur ces colonnes grosses comme des tours, que n'a pu faire plier la surcharge des siècles et qui réduisent l'homme à la taille de pygmée.

Théophile Gautier. *Abecédaire du salon de 1861.*

Dans ses tableaux égyptiens M. Berchère tire de beaux effets de l'association des ruines aux figures, mais il ne fait sentir aux yeux ni le poids ni la structure de la pierre. L'architecture, dans ses paysages, n'est point carrée par sa base. Son *Temple d'Hermonthis,* ses *Ruines du temple de Rhamsès* ont l'aspect frêle de décors posés sur le sable. Le simoun, en passant, les balaierait d'un coup d'aile.

Paul de Saint-Victor. *Salon de 1861. (La Presse.)*

M. Berchère, qui a le tort de laisser à l'état d'esquisse des têtes que l'on voit au premier plan, et dont la peinture a parfois plus de lourdeur que nous ne voudrions, expose sous le titre de *Temple d'Hermonthis,* un beau paysage crépusculaire très bien compris, très bien rendu, et d'une harmonie sourde qui est d'un excellent effet.

Maxime du Camp. *Le salon de 1861.*

Le *Temple d'Hermonthis* (Haute-Égypte) est le meilleur des tableaux exposés par M. Berchère. Le monument dessine sur le ciel une silhouette d'une mâle élégance, d'une noble sévérité; les troupeaux qui viennent se désaltérer à la mare du premier plan sont d'une heureuse composition, la couleur a beaucoup de finesse et de profondeur; enfin le travail est sobre, sérieux, correct, sans sécheresse ni froideur.

Olivier Merson. *Exposition de 1861. (La peinture en France.)*

M. Berchère a moins de largeur d'ensemble (que M. Belly), il semble étudier par petits morceaux; son architecture, un peu molle, manque d'assiette. Le *Temple d'Hermonthis* atteindrait presque au style, si la silhouette était accusée avec plus de fermeté. Le *Gué de la mer Rouge* est sans contredit le meilleur des tableaux exposés par M. Berchère : le ciel et la mer fuient parallèlement jusqu'à l'horizon lointain où les arrête une chaîne de montagnes roses : l'air et le soleil remplissent le paysage et enveloppent les figures finement touchées.

Léon Lagrange. *Salon de 1861. (Gazette des beaux-arts.)*

Plage du Nil.
(Exposition de Nantes, 1861.)

Caravansérail.
(Exposition d'Amiens, 1861.)

Mosquée Abou-Léila (Caire-Boulak)*.

Halte d'une caravane.
(Exposition du boulevard des Italiens, octobre 1861.)

Ruines de Thèbes.

1862

Damiette.
(Exposition de Bordeaux, 1862.)

Canal à Zagazig (Basse-Égypte).

Halte au désert.

Allée de Choubrah, au Caire.

Abreuvoir à Gaza (Syrie).
(Exposition de Lyon, 1863.)

1863

Caravane en Syrie.
(Exposition de Marseille, 1863.)

Halte d'une caravane.
(Exposition de Bordeaux, 1863.)

Dahabieh, barque du Nil (Égypte) *.
(Salon de 1863.—Salon d'Anvers, 1864.)
(Appartient à M. J. Guichard.)

Enfants gardant les moissons de dourahs (sorghos) **(Nubie)** *.
(Salon de 1863. — Acquis par l'État. — Musée d'Orléans.)
H. 1 m. 25. L. 0 m. 82.
Gravé sur bois, par Colson-Smeeton, d'après un dessin de Grenet (Magasin pittoresque, *1863, p. 227*).

Bassin du lac Timsah, occupé aujourd'hui par les eaux du canal maritime de l'isthme de Suez (1862).
(Salon de 1863.)
(Appartient à la Compagnie du canal.)

M. Berchère, plus aventureux que M. de Tournemine, s'est enfoncé jusque dans la Nubie, d'où il nous rapporte ses *Enfants gardant les moissons de dourahs*. Imaginez deux gamins fauves, juchés, comme des statuettes de bronze, sur un échafaudage en tronc de palmiers, et ajustant leurs frondes vers les essaims pillards qui tournoient dans l'air poussiéreux. Rien de plus étrange que ces épouvantails vivants prenant l'offensive contre les oiseaux.

Paul de Saint-Victor. *Salon de 1863. (La Presse.)*

Le précieux mérite de nos peintres orientalistes, c'est la sincérité. Lisez le *Désert de Suez*, récit d'un voyage dans l'isthme, écrit par M. Berchère, et voyez ses tableaux : la *Barque du Nil*, *Enfants gardant des moissons*, *Bassin du lac Timsah,* occupé aujourd'hui par les eaux du canal maritime de Suez; c'est la même loyauté d'expression dans l'un et l'autre art. La *Barque du Nil* et le *Bassin du lac Timsah* sont de belles œuvres qui donnent bien l'expression de l'Orient; je ne crains pas de l'affirmer, autorisé à une pareille assertion par cet aspect de vérité qui parfois nous arrache une exclamation sur la ressemblance d'un portrait dont nous ne connaissons pas le modèle.

Ernest Chesneau. *Salon de 1863. (L'art et les artistes modernes.)*

M. Berchère a une *Barque sur le Nil*, qui semble un immense oiseau d'eau assoupi, les ailes repliées. Son *Bassin du lac Timsah* à l'isthme de Suez, avec des troupeaux et des bergers arabes, est un vaste horizon brûlant. Mais le morceau le plus intéressant et le plus nouveau de M. Berchère, qui, ainsi que Fromentin, retrace ses souvenirs de voyage avec la plume comme avec le pinceau, ce sont ses *Enfants gardant les moissons de dourahs (Nubie)*. Sur un échafaudage élevé sont perchés deux jeune noirs, l'un accroupi, l'autre debout, tenant une fronde et guettant les oiseaux qui menacent les sorghos; au loin, sur une pierre, vous apercevez d'autres noirs attaquant et chassant l'ennemi. Déjà des victimes du frondeur jonchent le sol. Cette figure du jeune Nubien, nue, au grand soleil, semble une antique statuette égyptienne de bronze. Rien de plus heureusement trouvé que ce tableau.

C. de Sault. *Salon de 1863. (Le Temps.)*

Environs de Rosette (Basse-Égypte).

Mandarah de la douane à Suez *.

A Bab-el-Roumely (Caire) *.

Le retour aux tentes; désert du Hauran (Syrie).
Entrée du village de Zacharah, près Memphis. (Effet du soir.)
(Exposition de Lyon, 1864.)

Dahabieh (barque du Nil).
(*Exposition de Bordeaux*, *1864*. — *Exposition de Lyon*, *1865*.)

Famille de Syriens en voyage.
(*Exposition de Marseille*, *1864*.)

1864

Crépuscule ; Nubie inférieure *.
(*Salon de 1864 et exposition universelle de 1867*.)
H. 1 m. L. 1 m. 43.
(*Acquis par l'État. – Musée du Luxembourg.*)
Gravé sur bois par Colson-Smeeton, d'après un dessin de l'auteur (Magasin pittoresque, *1865*, *p. 40*).

Après le simoun ; presqu'île du Sinaï (Arabie) *.
(*Salon de 1864 et exposition universelle de 1867*.)
Dessin de l'auteur reproduit dans L'Autographe au salon de 1864.

Nous aimons beaucoup la toile de M. Berchère intitulée *Crépuscule* (Nubie-Inférieure). Deux colosses de granit, les mains sur les genoux, ont l'air de faire quelque rêve d'éternité sous ce ciel implacablement pur où le soleil n'a pas un nuage pour se coucher et vers lequel les fumées de feux allumés par les pasteurs montent tout droit comme des fumées de sacrifice.

Après le simoun fait un contraste avec le *Crépuscule*. C'est aussi le calme de la mort, et les vautours descendent pour se repaître des victimes à demi recouvertes par un linceul de sable.

Théophile Gautier. *Salon de 1864. (Le Moniteur universel.)*

Avec M. Berchère, nous sommes encore dans l'Orient, dans la patrie des sphinx, et nous en avons deux en granit qui dominent, par leurs proportions colossales, un désert de la Nubie inférieure. C'est le crépuscule, et le soleil a disparu dans de chaudes vapeurs rougeâtres. Le pendant représente le *Désert après le simoun*. Le fléau a laissé des cadavres d'hommes et d'animaux sur le sable profondément remué, et des bandes de vautours viennent s'abattre sur cette proie. Ici encore, on devine que l'effet doit être juste, et assurément ces deux motifs sont très pittoresques.

T. Thoré. *Salon de 1864. (Salons de W. Bürger, 1861–1868.)*

M. Berchère expose le dénoûment de la tragédie du désert, dont M. Fromentin a peint le prologue. *Après le simoun* nous montre une troupe de vautours attablés autour d'un cadavre couché sur le sable. Ils le dépècent et ils le dévorent avec la gloutonnerie âpre et grave qui caractérise ces expurgateurs de la mort. Le désert étend à perte de vue ses longues bandes de cendre ; un soleil sanglant déchire les derniers nuages de la tempête dissipée. C'est très sinistre et très grand. — Le *Crépuscule en Nubie* rassemble des troupeaux de moutons autour de deux sphinx gigantesques, pareils à des dieux voraces auxquels on amènerait leurs victimes. Des feux de pâtres qui fument dans le lointain comme des bûchers d'holocauste, complètent l'illusion. Les derniers feux du jour vont s'éteindre; la nuit, si rapide dans le pays du soleil, descend précipitamment, les troupeaux s'effacent et les

colosses s'assombrissent. M. Berchère sent en poète et interprète en artiste les grands spectacles de la nature orientale.

PAUL DE SAINT-VICTOR. *Salon de 1864. (La Presse.)*

M. Berchère a composé deux beaux paysages : l'un représente un troupeau de moutons rassemblé le soir au pied d'un sphinx de la haute Égypte. L'autre nous montre les vautours d'Arabie enterrant dans leurs gésiers voraces un homme et un chameau tués par le simoun. Les deux toiles sont éminemment pittoresques, la deuxième est, de plus, fort dramatique. Je crains seulement que M. Berchère, qui a exécuté ses tableaux à Paris, n'ait dû prendre, pour le dernier, ses modèles au Jardin des plantes. Les vautours qu'il a peints sont sales et déplumés comme des rapaces de ménagerie. J'ai vu ces animaux à l'état sauvage : ils ont la plume infiniment plus lisse et plus saine, si ma mémoire me sert bien.

EDMOND ABOUT. *Salon de 1864.*

M. Berchère, dont nous suivons les travaux avec un vif intérêt, a fait des progrès marqués cette année. *Après le simoun* est une vue prise dans le désert du Sinaï. De grands terrains fauves et tristes, à peine ondulés, nouvellement balayés par l'orage, s'étendent à perte de vue. Le ciel est encore troublé de nuages déchirés que le vent chasse à l'horizon. La tempête a laissé d'autres traces de son passage. Un cadavre, au premier plan, est entouré de chacals et de vautours. C'est la poésie sinistre du désert, l'une des faces de la nature orientale dont M. Berchère nous montre le côté grandiose dans le *Crépuscule en Nubie.*

L'aspect de ce dernier tableau est excellent. Le site est beau ; le motif a de l'intérêt, et il parle vivement à l'esprit et à l'imagination. L'auteur l'a bien compris et a su en tirer parti. Au premier plan sont deux sphinx gigantesques autour desquels un troupeau de moutons s'est arrêté pour passer la nuit. On voit çà et là quelques feux allumés par les bergers, dont la fumée monte par colonnes droites et minces. Au fond s'étend une ligne de collines légères. Le ciel, déjà très sombre dans le haut, est encore embrasé à l'horizon. C est le crépuscule rapide des pays du soleil. L'ensemble a beaucoup de grandeur et d'impression. C'est un ouvrage intéressant et bien réussi, et je ne reprocherai à M. Berchère qu'une exécution monotone et qui me paraît manquer un peu de souplesse.

CH. CLÉMENT. *Exposition de 1864. (Journal des débats.)*

M. Berchère a deux paysages orientaux d'un ordre très élevé, l'un surtout, le *Crépuscule*, empreint d'une grandeur véritable ; deux sphinx de proportions colossales se détachent crûment sur un ciel encore clair, mais où jaillissent une à une du sein de la nuit les premières étoiles. Au pied des sphinx et bien loin dans la plaine sont couchés et s'assoupissent déjà d'immenses troupeaux. Çà et là sont allumés des feux qu'entourent les gardiens, et la fumée de ces feux s'élève en colonnes droites dans l'air immobile. Toute l'infinité, toute l'histoire, tout le calme du désert respire dans ce tableau. L'autre tableau, *Après le simoun*, en révèle les pièges, les dangers et l'horreur ; une nuée de vautours s'abat sur le cadavre d'un chameau à demi enseveli, et déjà s'avancent vers le corps de son conducteur couché sur le sable d'autres convives qui vont lui donner un tombeau.

P. CHALLEMEL-LACOUR. *Salon de 1864. (Revue germanique et française.)*

Après le simoun (autre sujet).
(Salon d'Anvers 1864. — Exposition de Marseille 1865.)

Une rue au Caire *.

Pâturages en Égypte (plusieurs sujets).

Village de Zaccharah.
(Exposition de Limoges, 1864.)

Le Delta au printemps.

Un pont en Syrie.

Abreuvoir en Syrie.

Inondations du Nil.

Temple de Thèbes.
(Exposition de Lyon, 1865.)

1865

Le simoun.
Famille arabe en voyage.
Caravane.
Chameaux et buffles au repos.
(Exposition de Bordeaux, 1865.)

Sakieh sur les bords du Nil (Basse-Égypte) *.
(Salon de 1865. — Acquis par l'État. — Musée de Tours.)
Gravé sur bois, d'après un dessin de l'auteur, par Boetzel, Album Boetzel, salon de 1865.

Ancienne piscine et temple de Rhamsès, à Thèbes (Haute-Égypte).
(Salon de 1865. — Exposition de Bordeaux, 1866.)
Dessin de l'auteur, reproduit dans L'Autographe au salon de 1865.

M. Berchère est un des rares peintres qui soient restés fidèles cette année à l'Orient. Dans l'un de ses tableaux il a représenté une noria, sorte de puits, muni d'une roue à auges, qui sert à monter l'eau pour les irrigations. Le ciel, d'un bleu intense, est estompé de quelques nuages blancs. A l'horizon s'étend une ligne élégante de collines roses à ombres lilas. Au premier plan, deux bœufs, attelés à un brancard formé de deux fortes pièces de bois attachées d'une manière toute particulière, font mouvoir la roue. Un Arabe les excite. Le chien, qui ressemble à un chacal, dort étendu au grand soleil. Dans l'autre tableau, *Ancienne piscine et temple de Rhamsès à Thèbes,* quelques colonnes surmontées de leurs lourds chapitaux égyptiens se dressent dans un ciel du soir tout embrasé de brumes violettes. Le haut des colonnes seul est encore éclairé par le soleil prêt à se coucher. Des buffles à demi sauvages errent autour des ruines ou s'ébattent dans la mare qui s'étend au premier plan. Ces deux ouvrages, d'une belle couleur, ont un caractère local remarquable.

CH. CLÉMENT. *Exposition de 1865. (Journal des débats.)*

Ce ne sera pas à coup sûr une des moindres gloires de ce siècle que d'avoir découvert deux fois, dans leur histoire primitive et dans leur beauté sévère, les plus vieilles régions du monde, celles qui ont été le berceau de la famille humaine et de la civilisation. Beaucoup de peintres, une fois qu'ils ont touché la terre d'Asie ou d'Afrique, ne la quittent plus. M. Berchère se plaît toujours à peindre le Nil, roulant au milieu du désert fauve ses eaux mystérieuses, aussi bleues que le ciel, ou bien encore les troupeaux de bœufs noirs méditant dans l'herbe humide, à l'heure où le firmament s'allume et où l'ombre descend sur les ruines des temples de Rhamsès.

P. CHALLEMEL-LACOUR. *Le salon de 1865. (Revue moderne.)*

Nous nous retrouvons en présence de deux orientalistes appréciés, M. Brest, toujours le même, et M. Berchère, toujours nouveau, qui nous fait connaître successivement tous les aspects de la nature en Égypte, et qui a le mérite si rare de rester vraisemblable en peignant les colorations étranges de pays inconnus : l'*Ancienne piscine et le temple de Rhamsès, à Thèbes* (*Haute-Égypte*), avec son effet de soleil couchant et de lever de lune, et le *Sakieh, sur les bords du Nil*, plage sablonneuse et brûlante, où l'on voit une paire de bœufs tourner péniblement la roue d'un puits, ne ressemblent guère aux vautours du Sinaï, si admirés l'an passé, mais ne leur sont point inférieurs. C'est surtout par son coloris, d'où le noir est avec soin banni, par ses physionomies d'animaux, et par le choix des scènes et des sites, que M. Berchère excelle à donner l'impression des climats chauds, et, en particulier, de l'Égypte.

C. de Sault. *Salon de 1865. (Le Temps.)*

L'Asie et l'Afrique attirent toujours ceux de nos peintres que charment l'éclat de la lumière et l'aspect imposant des grandes lignes du paysage. L'un des plus intelligents interprètes de cette nature dont l'atmosphère semble être en feu, M. Berchère, a envoyé deux vues de l'Égypte : *Sakieh, sur les bords du Nil*, et l'*Ancienne piscine de Rhamsès, à Thèbes*, d'une couleur tellement chaude et harmonieuse qu'elle donnerait envie de faire le voyage pour rêver sous ce ciel poétique.

Louis Auvray. *Salon de 1865.*

Plaine de Memphis au printemps (Égypte).

(Exposition de Besançon, 1865.)

Village de Kafr-el-Hamed.

Traversée d'un canal (Égypte) *.

Sakieh au Vieux-Caire; bords du Nil *.

Dahabieh (barque à voile) sur le Nil.

Arabes en marche au désert *.

Une rue au Vieux-Caire (Égypte) *.

Tentes dans l'Ouady, canal d'eau douce.

(Appartient à M. J. Guichard.)

Après le simoun, désert du Sinaï.

(Expositions de Lyon et de Nancy, 1866.)

Pâturages près d'Éden (Syrie).

(Exposition de Lyon, 1866.)

Caravane, désert de Syrie.

(Exposition de Bordeaux, 1866.)

1866

L'hiver en Syrie.
Une caravane au repos. } *Exposition de Marseille, 1866.*

Ralliement des caravanes à la halte de nuit, Ouady-el-Had (Haute-Nubie) *.

(Salon de 1866. — Exposition de Lille, 1866. — Exposition universelle de 1867. — Exposition de Bordeaux, 1868.

Murailles de Jérusalem près de l'ancien camp des Croisés (Syrie) *.

(Salon de 1866. — Exposition de Lille, 1866.)

Gravé sur bois, d'après un dessin de l'auteur, par Boetzel, dans la Gazette des beaux-arts, *t. XXI (1866), p. 45.*

Il y a quelque chose de sculptural dans cet Arabe nu de M. Berchère, qui, juché sur la bosse d'un mahari de grande taille, élève en l'air une torche allumée, phare du désert qui doit servir au *Ralliement des caravanes à la halte de nuit*. La scène se passe à Ouady-el-Had, un poste de la Haute-Nubie. La lueur rougeâtre de la torche dessine fantastiquement sur le

fond bleuâtre de la nuit la figure caractéristique du chamelier et la silhouette pittoresquement bizarre du chameau. L'artiste a bien fait ressortir la poésie que renferme cette scène de la vie nomade.

Les *Murailles de Jérusalem près de l'ancien camp des Croisés* sont peintes dans leur désolation aride avec cette solidité qui distingue M. Berchère, habitué de longue main à la nature âpre, sèche et robuste de l'Orient.

THÉOPHILE GAUTIER. *Salon de 1866. (Le Moniteur universel.)*

M. Berchère a rapporté de la Haute-Nubie le plus étrange motif de lampadaire que puisse souhaiter un décorateur. C'est un jeune nègre qui, debout sur un dromadaire, agite un falot d'étoupes enflammées, pour rallier les traînards de la caravane. Un ciel noir percé de larges étoiles grandit encore le groupe gigantesque. Les feux du campement brillent dans le lointain. M. Berchère a senti en poète et rendu en peintre cette fantastique apparition du désert.

PAUL DE SAINT-VICTOR. *Salon de 1866. (La Presse.)*

Dégager une composition des accessoires inutiles afin d'en concentrer l'effet et de lui donner toute sa puissance, c'est une des premières lois de l'art, et M. Berchère y a obéi cette année beaucoup plus qu'il ne l'avait fait pour son *Coup de vent dans le désert* et pour son *Frondeur.* Le *Ralliement des caravanes à la halte de nuit* est un tableau dont l'ordonnance ne laisse rien à désirer. Il exprime précisément ce qu'il représente avec une probité qui s'impose à l'attention. La caravane a marché tout le jour, le soir est venu, puis la nuit est arrivée rapide et comme empressée de rafraîchir ces pays brûlés du soleil. Des retardataires sont loin encore, qui peuvent s'égarer et ne plus entendre le cliquetis des sonnettes suspendues au cou des chameaux conducteurs. Un homme alors juché sur un dromadaire, la main armée d'une branche enflammée, monte sur une colline; il appelle vers les quatre points cardinaux en agitant son brandon lumineux. A ce signal qui s'entend et se voit de loin, toute la caravane se rassemble et se groupe autour des feux pour y passer la nuit après avoir fait les ablutions de sable prescrites par le Prophète lorsqu'on voyage dans les contrées où il n'y a pas d'eau. L'instant choisi avec discernement par M. Berchère est celui où le *krébril*, du haut de son dromadaire arrêté, lève le flambeau et pousse le cri de ralliement. Sur le fond obscur de la nuit l'homme et l'étrange animal se détachent en tons plus clairs et forment avec le fond une harmonie sombre qui n'est pas sans grandeur; le dessin du dromadaire est excellent et prouve une longue et minutieuse étude du sujet. Je voudrais plus de légèreté dans la touche; on dirait que M. Berchère a dans la main je ne sais quelle pesanteur native dont il a bien du mal à se débarrasser. Ce défaut, car c'en est un, apparaît surtout dans la façon dont les premiers plans sont traités. Quel est ce terrain? Est-ce du sable? est-ce de l'argile? est-ce de la terre végétale? On n'en sait rien, et cependant il est important de le montrer et de le faire comprendre. La bonne volonté de M. Berchère n'est point douteuse, et je suis convaincu que ses efforts vers le mieux sont sincères; je crois qu'il aura fait un grand pas le jour où sa brosse, plus aisée et moins lourde, rendra exactement ce que l'œil a retenu. Il faut remarquer cepen-

dant que M. Berchère a triomphé des difficultés pittoresques qu'offre toujours un effet de nuit.

MAXIME DU CAMP. *Salon de 1866.* (*Les beaux-arts à l'exposition universelle et aux salons de 1863 à 1867.*)

Les vues d'Égypte de M. Berchère recèlent cette forte apparence de vérité qui ne se trouve point toujours au même degré dans les œuvres les plus charmantes de nos orientalistes. Je rappellerai notamment deux très beaux tableaux de M. Berchère. L'un représente le *Ralliement des caravanes à la halte de nuit* : un Arabe monté sur un dromadaire et dressant dans la nuit, comme un fanal, le feu d'une torche ; l'autre est d'une peinture plus souple, plus légère et d'une couleur plus harmonieuse que d'habitude. M. Berchère y a fixé le souvenir intéressant des *Murailles de Jérusalem, près de l'ancien camp des Croisés, en Syrie.*

ERNEST CHESNEAU. *Exposition universelle de 1867. (Les nations rivales dans l'art.)*

Le *Ralliement des caravanes* grossira la liste des excellents tableaux de M. Berchère. Cet Arabe qui se hisse sur son dromadaire en élevant une torche enflammée, n'est pas seulement bien peint et campé dans un mouvement superbe; la poésie du désert vit en lui.

EDMOND ABOUT. *Salon de 1866.*

Le *Ralliement de la caravane*, de M. Berchère, nous montre au pied d'une colline ensevelie déjà dans l'obscurité, les feux lointains de ceux qui sont arrivés; d'autres marchent encore dans le désert. Assis dans une pose à la fois hardie et poétique sur le dos d'un chameau qu'on voit de face campé avec la solidité d'une pyramide, un homme tout nu élève de son bras droit un flambeau pour servir de phare; ses formes robustes et l'olive brillant de sa peau de Nubien tranchent avec autant de force qu'en plein jour sur le bleu obscur d'un ciel qu'éclairent çà et là quelques étoiles; le sol sablonneux semble avoir gardé comme une lueur du soleil déjà depuis longtemps disparu.

CHALLEMEL LACOUR. *Le salon de 1866. (Revue moderne.)*

M. Berchère a exposé le *Ralliement de la caravane à la halte de nuit.* La figure montée sur un chameau qui élève une torche est étudiée avec soin, et l'effet de nuit est très bien rendu. C'est là un effort dont on tiendra compte à M. Berchère ; mais je préfère cependant ses *Murailles de Jérusalem, près de l'ancien camp des Croisés :* ce n'est qu'un paysage, mais où l'austère grandeur de la nature orientale est exprimée avec beaucoup de poésie et de force.

CH. CLÉMENT. *Exposition de 1866. (Journal des débats.)*

M. Berchère, en outre de sa vue des *Murs de Jérusalem*, expose avec le talent et le style que l'Orient a révélés en lui une scène des mœurs nomades du désert : un jeune noir monté sur un chameau, tient levé au bout de son bras un falot, dont la lumière rougeâtre tranche sur le bleu noir de la nuit et la pâle clarté des étoiles; c'est le *Ralliement des caravanes à la halte de nuit* (*Haute-Nubie*). Avec M. Berchère, on croit voyager à travers ces étranges pays tropicaux, qu'il parcourt en observateur précis et en artiste excellant à choisir les scènes vraiment grandioses.

C. DE SAULT. *Salon de 1866. (Le Temps.)*

Course au désert.

Le gué de Sane, sur le lac Menzaleh (Basse-Égypte).
(*Exposition de Versailles, 1866.*)

Une oasis.

Pâturage en Syrie.

Printemps en Égypte.

Ouady-el-Thor (Sinaï).

Couvent de Sainte-Catherine au mont Sinaï (Arabie).
(*Exposition de Lyon, 1867.*)

1867

L'hiver en Syrie.

Rencontre de deux tribus arabes.
} *Exposition de Marseille, 1867.*

Une cour au Caire.
(*Vente au profit de L. D., 18 avril 1867.*)

Caravane en Syrie, l'hiver.
(*Exposition de Bordeaux, 1867. — Exposition de Marseille, 1868.*)

Crépuscule (Nubie-Inférieure).
(*Exposition universelle de 1867. — Salon de 1864. Voy. p. 22.*)

M. Berchère se maintient dans l'estime des amateurs. Il connaît parfaitement l'Orient, et donne souvent à sa composition un caractère pittoresque. Cela se voit dans son tableau intitulé : *Crépuscule* (Nubie-Inférieure), dont l'effet général est très vrai et parfaitement rendu.
THÉODORE PELLOQUET. *Exposition universelle de 1867. (Le Monde illustré.)*

Funérailles au désert (Égypte).
(*Salon de 1867.*)
(*Appartient à Mme veuve Voillemier.*)

Basses eaux du Nil ; retour de marché, Égypte.
(*Salon de 1867.*)

Première rigole du canal de Suez.
*Dessin de l'auteur reproduit dans l'*Album autographique, L'Art à Paris en 1867, *de A. Pothey.*

Repos de nomades dans le désert*.

Village de Mithraineh (Memphis)*.

Plaine et pyramides de Giseh (Égypte).
(*Exposition de Versailles, 1867.*)

Lisière d'oasis.

Port du Vieux-Caire en face du village de Giseh (Égypte).
(*Exposition de Lyon, 1868.*)

1868

Nomades en marche au milieu du jour dans la presqu'île du Sinaï (Égypte) *.
(*Salon de 1868.— Exposition de Rouen, 1869.*)
(*Appartient à M. Boivin, Rouen.*)

L'aridité séduit certains peintres et ils recherchent les grands horizons incandescents, dénués de verdure, les terrains brûlés et pierreux, les sables qui renvoient les rayons de soleil, les montagnes lointaines nuancées de saphir, d'améthyste et de rose, les ciels immobiles où les fumées montent droit comme des colonnes. M. Berchère est de ceux-là, et, juché sur son mahari, il parcourt la solitude ardente, le pays de la soif comme disent les Arabes, et s'enivre de lumière et de chaleur. Dans son tableau, le voici qui accompagne des *Nomades en marche au milieu du jour* dans la presqu'île du Sinaï (Égypte): une heure terrible, où, si l'on veut de l'ombre, il faut la chercher sous le ventre des chameaux, où la terre altérée ouvre des crevasses comme des bouches implorant une goutte de pluie,

où l'eau échauffée des outres ne fait plus qu'irriter la soif; et cependant, sous ce déluge de feu, les nomades continuent leur route, secs, nerveux, calcinés, vers l'ombre et la fraîcheur de l'oasis lointaine.

THÉOPHILE GAUTIER. *Salon de 1868. (Le Moniteur universel.)*

Le Vieux-Caire.

Flamants au bord du Nil.

Dans le désert.

(*Exposition du Cercle artistique de Marseille, 1872.*)
(*Appartient à M. Cauvet.*)

Repos de midi.

Oasis de Thor (Sinaï).

(*Exposition de Versailles, 1868.*)

Buffles au bord du Nil.

Caravane. (Soleil couchant.)

Bords du Nil à Rosette (Égypte). (Soleil couchant.)

(*Exposition de Lyon, 1869.*)

1869

Halage sur une digue du lac Menzaleh (Basse-Égypte)*.

(*Salon de 1869. — Vente X..., 11 mai 1876.*)

Port du Vieux-Caire sur le Nil.

(*Salon de 1869.—Salon d'Anvers, 1870.*)

Le *Halage sur une digue du lac Menzaleh* est un des meilleurs tableaux du salon. Après une journée brûlante le soleil vient de se coucher, laissant dans le ciel une trace de feu. Le ciel, d'une limpidité admirable, rayé de pourpre et d'or, se reflète dans une eau profonde qu'on dirait endormie sous les premiers baisers de la mort. M. Berchère n'avait jamais été plus complet que dans ce beau tableau.

A. DE PONTMARTIN. *Salon de 1869. (L'Univers illustré.)*

Autre Afrique, autres barbares, autres effets, tout autre manière; mais toujours du talent, toujours du caractère, de la personnalité, toujours du succès et de vifs compliments pour M. Berchère et pour son *Halage au lac Menzaleh.* Les qualités comparées de ces deux peintres (M. Guillaumet et M. Berchère) ont des rapports et des écartements. La pâte épaisse là-bas, est ici mince. Les traces originaires du contour se dessinent, la brosse fougueuse tout à l'heure se tempère sans être molle, tant s'en faut, et quelquefois caresse, l'effet est plus contenu. Les intentions sont aussi différentes, l'heure est changée, le soleil s'éteint en rouge sur une brume violâtre. Ses derniers rayons éclairent d'un trait de feu les horizons du lac. La digue, le chameau, le haleur sont dans l'ombre, une belle ombre, *sui generis*, qui sera la nuit tout à l'heure. Il y a là trois hommes courbés sur le câble auprès du chameau, détachés tous à distance l'un de l'autre, qui sont du meilleur galbe typique. Au moral, abrutis, assommés, pétris par la main de fer de la corvée, passés à l'état de chameaux humains. Ce sont de ces figures copiées et créées à la fois par l'artiste. C'en est encore une autre excellente que celle du jeune garçon juché sur le chameau, et qui trône comme s'il n'était pas encore d'âge à la peine ou qu'une condition supérieure l'en préservât. Ce halage est à mon goût l'un des meilleurs ouvrages de M. Berchère, et j'en ai déjà vu beaucoup de bons.

PAUL CASIMIR-PÉRIER. *Propos d'art à l'occasion du salon de 1869.*

M. Berchère a trouvé deux motifs d'un effet très intense et qu'il a traités avec un art exquis, puissant et sobre à la fois.

ARMAND SILVESTRE. *Le salon de 1869. (Revue moderne.)*

Ruines de la mosquée du calife Hakem, au Caire*.

Ruines de Baalbeck*.

Cavaliers traversant un gué (Syrie).

Pâturages dans l'Ouady-Toumilat (isthme de Suez).

(*Exposition de Versailles, 1869.*)

Une halte.

(*Exposition de Pau, 1869.*)

Bords du Nil.

(*Exposition de Moulins, 1869.*)

Caravane en marche traversant un gué.

H. 32. L. 39.

(*Vente Liebermann, 8-9 mai 1876.*)

Sommet du Sanin près d'Éden (Liban).

Bois. H. 34. L. 50.

(*Exposition de Roubaix, 1869. —Vente des 27-28 mars 1874.*)

Village de Samanouhd (Égypte).

1870

Vue prise à Damiette*[1].

Embouchure du Nil à Lesbeh, le matin (Basse-Égypte)*.

(*Salon de 1870.*)

(*Appartient à M. de Soubeyran, Paris.*)

L'*Embouchure du Nil à Lesbeh*, par M. Berchère, est un bon morceau. Assurément il ne jette aux yeux ni eau phosphorescente, ni ciel bleu indigo, ni lumières jaunes de mars, comme les toiles d'Orient de M. Th. Frère; mais il s'en dégage autrement d'art, de goût et de vérité, et il y a là un poudroiement de clartés matinales qui promet pour la journée des rayons d'acier fondu.

OLIVIER MERSON. *Salon de 1870.* (*Le Monde illustré.*)

M. Berchère brouillasse de tendres pellicules roses, dans une vapeur du matin joliment fouettée, son *Embouchure du Nil à Lesbeh.* M. Berchère est un délicat et raffiné, non sans magie, avec une aimable distinction de coloris, le côté riant de la nature âpre.

CAMILLE LEMONNIER. *Salon de Paris, 1870.*

Cange sur le Nil*.

Pâturage du soir (Sinaï).

Vue de Monfalout (Égypte).

Passage d'un canal.

Mirage dans le désert.

(*Appartient à M. Templier, Paris.*)

1871

Femmes fellahs; bords du Nil*.

Marché à Assouan (Égypte).

Bois. H. 36. L. 65.

(*Vente des 27-28 mars 1874.*)

Port du Vieux-Caire.

Lac Timsah.

Oasis et campement. (Effet du soir.)
Village de Kaïfa et pyramides de Giseh (Égypte).
} *Exposition de Lyon, 1872*

La halte. (Crépuscule.)

(*Vente Anastasi, 5-6 février 1872.*)

1872

Vue prise à Mithraineh (Égypte).

Vue de Dordrecht (Hollande).

Canal à Venise.

[1] Divers sujets. — *Vue prise à Damiette.* — Vente M..., 7 février 1876

Sycomores et palmiers à Rosette (Égypte) *.

Marabout au vieux Caire *.

Ruines de Kardasseh (Nubie). — H. 61. L. 94.

Bords du Nil à Bedrechin (Égypte). — H. 61. L. 94.

Ruines du temple Ombos (Égypte). — H. 34. L. 37.

(Vente R. Sabatier, 30 mai 1883.)

Gué à Suez.

Récolte des dattes.

Bazar au Caire.

Aiguade.

Nomades en marche.

Temple de Louqsor [1].

1873

Canal à Zagazig (Basse-Égypte).

Une rue au Caire.

Pont sur le Bar-Youssef.

Vue de Damiette.
(*Appartient à M. le baron E. de Rothschild, Paris.*)

Nil. (Soleil couchant.)

Halte dans le désert.

1874

Ruines de Louqsor.

Vue de Giseh (Égypte).

Village de Beni-Souef.

Temple d'Hermonthis.

[1] Divers sujets.—*Louqsor* (*Haute-Égypte*). Bois. H. 22. L. 35. — Vente Paul Baron, *18-19* février 1875.
Temple de Louqsor. — Vente Giroux, 7 mars 1884.

Noce arabe traversant les rues du Caire.

Bords du Nil.

Ile de Philé (Égypte).

1875

Vue d'une ville de Syrie.

Village de Zibteh, près de Damiette.

(Exposition de Bordeaux, 1875.)

Les plaines du Delta au printemps (Basse-Égypte) *.
(*Salon de 1875. — Acquis par l'État. — Exposition universelle de 1878.*)

Coup de vent sur le Nil pendant l'inondation *.
(*Salon de 1875.—Exposition universelle de Philadelphie, 1876. — Exposition de Lille, 1881.*)

Le Haut-Nil à midi *.
(*Salon de 1875.*)

M. N. Berchère. — Nature et talent extrêmement sympathiques, beaucoup de conscience; il a la passion du mieux; aussi, cette année, se présente-t-il fort en progrès avec trois souvenirs d'Égypte: *Les plaines du Delta au printemps, Coup de vent sur le Nil, pendant l'inondation,* et *Le Haut-Nil à midi*. Il a étudié l'Égypte *con amore* et il en rend les divers aspects avec infiniment de sincérité. Sa peinture se recommande par l'harmonie générale, par une bonne enveloppe et par une remarquable entente de la perspective aérienne, sans oublier l'esprit qui y est répandu en prodigue.

Paul Leroi. *Salon de 1875. (L'Art.)*

L'année est bonne pour M. Berchère; son *Radeau sur le Nil*, par un chaud soleil sans nuages, est une œuvre exquise d'un accent très pénétrant et d'une rare harmonie. Le *Coup de vent sur le Nil*,

avec son effet curieux et sa mâle exécution, n'est pas moins réussi, et nous ne savons auquel donner la préférence. Quoi qu'il en soit, M. Berchère a pris possession de l'Égypte, et, à ce salon du moins, il règne sans rival.

E. BERGERAT. *Salon de 1875. (Journal officiel.)*

Le *Haut-Nil à midi*, de M. Berchère, a le prestige d'un mirage, avec son radeau fantastique de poteries jointes par des nœuds de joncs, qui avance droit sur le spectateur, et que dirige un fellah debout dont la fine silhouette se délie sur l'air embrasé.

PAUL DE SAINT-VICTOR. *Salon de 1875. (La Liberté.)*

Des minarets, des coupoles, des murs clos et crayeux, des palmiers, des cyprès, des ciels bleus ou roses, des hommes et des femmes plus ou moins noirs ou rouges, vêtus de blanc ou bariolés, des chevaux, des dromadaires, n'est-ce point tout l'Orient? C'est du moins, ou peu s'en faut, tout l'art des orientalistes! — Les *Plaines du Delta* de M. Berchère, que je prends dans la foule, offrent un des rares paysages qui s'éloignent du type. La plaine s'étend verdoyante et fertile. Évidemment le Nil est proche; on le devine à une raie bleue qui marque l'horizon, sillonné par des voiles latines. A droite un dôme étincelant, un groupe de palmiers; à gauche, des falaises mordorées. Des attelages de buffles parallèlement conduits par des bouviers en casaque rouge et bleue, creusent péniblement la terre. Les femmes, les enfants, vaguant ou s'ébattant, des bestiaux qui paissent, des volailles qui becquètent sur les pas des bœufs, garnissent les premiers plans. On dirait une campagne normande chauffée par le soleil d'Égypte, une pastorale de nos fermes sous le ciel bleu de l'Orient. Le contraste fait l'originalité de ce cadre plein d'air, de profondeur, solide, émaillé, coloré.

DUBOSCQ DE PESQUIDOUX. *L'art dans les deux mondes (1878.)*

Au bord du Nil. } *Exposition du Havre, 1875.*
Lisière d'oasis. }

Damiette. (Soleil levant.)

Vue prise sur le canal du Namoudieh, Alexandrie.
(*Exposition de Versailles, 1875.*)

Vue prise à Fouah (Basse-Égypte)*.

Mosquée au Vieux-Caire *.

Fontaine en Syrie.

Vue prise à Boulak.

1876

Le sakieh, système d'irrigation usité en Égypte *.
(*Salon de 1876.*)

Dessin d'Emmanuel Y..., gravé dans *L'Illustration*, t. 68 (1876), p. 357, dans *El Corréo de Ultramar*, t. 48 (1876), p. 5; etc.
(*Appartient à M. Streitberg.*)

Canal à Mahallet-el-Kébir (Basse-Égypte)*.
(*Salon de 1876.*)
H. 83. L. 95.
(*Vente S. B. et Éd. F* [*ould*], *19 décembre 1878.*)
Dessin de Bellé, fac-similé dans *L'Art*, t. V (1876), p. 298.

Voilà bien des années que M. Berchère fait son tour d'Égypte et il en rapporte toujours des impressions vives et originales. Sa vue de *Mahallet-el-Kebir* est lumineuse comme un Marilhat. Le fleuve frissonne sous une pluie de rayons, une mosquée arrondit sa coupole, un minaret s'élance comme un mât d'ivoire, dans l'air embrasé; au fond, un pont crénelé

que le soleil transfigure et dont il fait une sorte de radieux arc-en-ciel.

PAUL DE SAINT-VICTOR. *Salon de 1876. (La Liberté.)*

Si M. Berchère lutte avec son brillant confrère (M. Fromentin), ce n'est pas tout à fait sur le même terrain; il n'empiète pas sur ses domaines, il ne règne que sur la Basse-Égypte, mais en maître. La *Vue de Mahallet-el-Kébir*, avec ses dômes et ses minarets, son vieux port au fond et à gauche cette terrasse de palais sous laquelle des bateaux sont amarrés, est une toile lumineuse, fine, et de la plus exquise coloration. On ne rêve rien de plus délicat à la fois et de plus chaud; l'atmosphère tremble, chargée de soleil; l'eau clapote, endormie; les contours des choses s'effacent dans une brume nacrée qui n'est encore que de la lumière; c'est l'Orient. L'autre envoi de l'artiste n'est pas moins remarquable, il représente un sakieh... Ce système d'irrigation date de la plus haute antiquité égyptienne; mais il a surtout l'avantage d'offrir aux peintres des motifs pittoresques, pleins de couleur et d'animation dont M. Berchère a su profiter entre tous. En un seul mot son tableau est charmant.

EMILE BERGERAT. *Salon de 1876. (Journal officiel.)*

Caravane.
(*Exposition de Reims, 1876.*)

Mosquée près de Rosette *.

Vue prise à Hermonthis.
(*Appartient à M. Benard-Leduc, Rouen.*)

Après le simoun.
(*Exposition universelle de Philadelphie, 1876.*)

Caravane en marche *.
Pyramides de Giseh (Égypte).
} *Exposition de Rouen, 1876.*

Un marché à Smyrne (divers sujets)[1].

Vue prise dans le port de Damiette (Basse-Égypte).
(*Exposition de Lyon, 1877.*)

Levée et canal à Siout (Haute-Égypte).
(*Exposition de Versailles, 1876.*)

Femmes au bord du Nil.
La halte (Sahara).
Le départ (environs de Damiette).
} *Exposition de Pau, 1877.*

1877

Environs du Caire.
(*Exposition de Bordeaux, 1877.*)

Un campement en Égypte. (Effet de soir.) *
(*Salon de 1877.*)
(*Appartient à M. Gresland.*)

La qualité de justesse est l'apanage de M. Berchère, qui reste fidèle à l'Égypte. Il nous montre, cette année, un campement de caravane au pied d'une ruine d'aqueduc rongée par le soleil; un large pan d'ombre développe sur le premier plan son clair-obscur et semble ajouter encore à la fraîcheur du gué où les pèlerins se désaltèrent, se baignent ou lavent leur linge. Ce contraste de soleil fulgurant et d'ombre épaisse est habilement rendu, les petits personnages qui s'agitent confusément dans la transparence bleuâtre sont touchés avec esprit, et Fromentin les eût signés.

EMILE BERGERAT. *Salon de 1877. (Journal officiel.)*

Caravane au repos.
Vue prise en Orient.
Une rue du Caire (le marché).
} *Exposition de St-Quentin, 1877.*

[1] *Un marché à Smyrne.* H. 55. L. 35. — Vente D., 17 mars 1884.

Intérieur de kan.

Ruines de Baalbeck.

Vue prise à Boulak, port du Caire.
(*Exposition de Versailles, 1877.*)

Carrefour au Caire *.

Thèbes. (Soleil couchant.)

Caravane.

Le chadouf, mode d'irrigation dans la Haute-Égypte. (*Exposition de Lyon, 1878.*)

Village de Chebrin sur le Nil (Égypte).
(*Expositions de Lyon et de Rouen, 1878.*)

Souvenir d'Égypte.

Vue prise dans la Haute-Égypte. (*Exposition de Pau, 1878.*)

1878

Mosquée du sultan Bibars au Caire *.
(*Appartient à Mme J. Guichard.*)

Halte de la caravane. (*Exposition de Bordeaux, 1878.*)

Le Nil entre le Vieux-Caire et l'île de Rodah (Égypte) *.
(*Appartient à M. J. Guichard.*)

Le Rhamesséion à Thèbes (Haute-Égypte). (Clair de lune.) *
(*Musée d'Alger.*) (*Salon de 1878.*)

L'exposition de M. Berchère est remarquable. Dans *Le Nil entre le Vieux-Caire et l'île de Rodah,* le fleuve s'étend largement jusqu'à la ville qui brille en plein soleil; de l'autre côté est une mosquée au milieu de grands arbres dans l'ombre, et au premier plan quelques buffles entrent dans l'eau qui est d'un ton superbe. Le *Rhamesséion, près de Thèbes,* est un effet de nuit. La lune dans son plein brille solitairement au milieu du grand ciel profond, et les demi-teintes sur les terrains sont d'une grande finesse, d'une délicatesse et d'une transparence extrêmes...

CHARLES CLÉMENT. *Salon de 1878. (Journal des débats.)*

L'Orient est, avec M. Berchère, brillant et animé dans *Le Nil entre le Vieux-Caire et l'île de Rodah,* mélancolique et grandiose dans le *Rhamesséion à Thèbes.* Les hauts piliers des ruines que frisent les rayons de la lune, le feu qui éclaire à peine de ses lueurs rougeâtres les petites et peu nombreuses figures groupées autour de lui, les vapeurs qui s'élèvent du sol, remplissent l'atmosphère et montent presque jusqu'au ciel, dont elles ne parviennent pas à annuler complètement la chaleur orientale, font de ce tableau une œuvre vraiment originale, dont le caractère neuf et imprévu est plein d'une mystérieuse poésie.

P. PÉTROZ. *Salon de 1878.* (*La philosophie positive.*)

A la tête des orientalistes, saluons Frère et Berchère; ils savent l'Égypte comme nous savons Ville-d'Avray et Bougival, et non seulement l'Égypte historique, archéologique, hiératique, monumentale et pyramidale, mais l'Égypte des peintres, des paysagistes, avec son soleil de feu, ses crépuscules de pourpre, l'étonnant contraste de ses clartés qui sont fauves et de ses ombres qui sont noires, de ses nuits qui veillent et de ses jours qui dorment, ce je ne sais quoi de biblique qu'elle garde dans sa physionomie, dans son climat, dans son teint, dans ses décombres, dans ses villes et dans ses déserts... *Le Nil entre le Vieux-Caire et l'île de Rodah,* de M. Berchère, nous prouve que son talent si souple et si fin ne faiblit pas.

A. DE PONTMARTIN. *Salon de 1878. (Le Correspondant.)*

Souvenir d'Égypte.

Vue prise dans la Haute-Égypte.

Exposition de Pau, 1878.

Mosquée du sultan Moès, au Caire

(Exposition de Versailles, 1878.)

Ile de Rodah.

Maisons à Boulak.

Le repos.

(Exposition de Rouen, 1878.)

Une rue dans le quartier cophte au Caire.

(Exposition de Lyon, 1879.)

1879

Vue de Rosette.

Une rue au Caire. (Effet du matin.)

Pâturages au printemps (Basse-Égypte).

Exposition de Bordeaux, 1879.

Vue prise en Égypte. (Soleil couchant.)

L'abreuvoir.

Exposition de Limoges, 1879.

Vue de Baalbeck[1].

Vue prise en Égypte (environs du Caire).

(Exposition de Saint-Quentin, 1879.)

Un bazar à Suez.

H. 32. L. 24.

(Vente au profit de M. L. Mouchot, 6-7 juin 1879.)

Une fontaine au Caire.

Okel (demeure des marchands), à Damiette.

(Exposition de Lyon, 1880.)

Aqueduc du Vieux-Caire.

(Expositions de Versailles, 1879, et de Lyon, 1880.)

[1] Divers sujets sous ce titre, depuis 1854. *Portique du grand temple de Baalbeck.* — Vente du 4 février 1881.

1880

Vue prise à Rosette (Basse-Égypte).

Halte à l'entrée d'un village (Basse-Égypte).

Exposition de Bordeaux, 1880.

Oasis dans le désert.

(Exposition de Grenoble, 1880.)

Chadoufs (Égypte)*.

Abreuvoir de Caïd-Bey, vallée des Califes (Caire).

Village de Fouah sur le Nil.

Vue prise dans le port de Boulak (Égypte).

(Exposition de Rouen, 1880.)

Marché en Égypte.

Une fontaine au Caire.

(Exposition de St-Quentin, 1880.)

Métubis, village de la Basse-Égypte

(Exposition de Versailles, 1880).

Colonnes de l'Agora à Athènes.

Mariage arabe.

Une rue au Caire.

Porte de mosquée.

Halte dans un kan.

Bazar à Beni-Souef.

1881

Nomades au désert.

Bazar à Bab-Roumélie (Caire).

Mosquée du sultan Hassan.

Les quatre heures du jour*.

(Appartiennent à Mme Moreau-Nélaton.)

Fontaine au Caire.

Passage d'un canal.

Vue de Jérusalem.

(Exposition de Lille, 1881.)

Oasis.

Pyramides de Giseh.

Halte sous la tente.

1882

Rue au Caire (plusieurs sujets).

Vue de Thèbes. (Lever de lune.)

Maison arabe.

Kan en ruines, à Abydos.

Les basses eaux du Nil*.

Arabes et leurs chevaux. (Effet de soleil couchant.)
H. 33. L. 46.
(*Vente L..., 30 octobre 1882.*)

Fontaine à Bab-el-Nasher, au Caire.
(*Expositions de Rouen, 1882, et de Douai, 1883.*)

Intérieur de cour à Monfalout (Égypte)*.

Vue d'Orient.
(*Exposition de Saint-Quentin, 1882.*)

Fontaine sur la route de Saint-Jean-d'Acre (Syrie).

Cour de mosquée (vallée des Califes).

Boutiques au Caire.

Clair de lune (Égypte).

Rue de village (Égypte).

1883

Vue prise à Palmyre.

Pyramides de Giseh (Égypte).* (Salon triennal de 1883.)
H. 1 m. L. 1 m. 40.

Sohag (Haute-Égypte). (Lever de lune.) (Salon triennal de 1883.)
H. 1 m. 10. L. 1 m.

Fontaine à Jéricho*. (Salon triennal de 1883.)
H. 80. L. 95.

Bords du Nil (divers sujets).

Rue au Caire (divers sujets).

Une cour à Damas (Syrie)*.

Vue d'Orient.
(*Exposition de Caen, 1883.*)

Tombeaux de la vallée des Califes.

Caravansérail.

Mosquée à Boulak.

1884

Boutiques au Caire.

Bords du Nil à Béni-Souef.

Bazar à Assouan.

Intérieur de cour à Damas.

Bords du Nil à Damiette.

Vallée des Califes. (Clair de lune.)

Une cour au Caire.

Soleil levant (bords du Nil).

Mosquée du calife Hakem.

Port d'Alexandrie.

Rue au Caire (plusieurs sujets).

Caravane au repos.

Bords du Nil. (Effet du matin.)

Canal à Ziefteh (Basse-Égypte).
(*Galerie des artistes modernes, 1re exposition* [*1884*], *5, rue de la Paix.*)

Temple dans l'île de Philé.
H. 83. L. 95.

II

AQUARELLES

Colosses de Memnon pendant l'inondation.
(*Salon de 1866.*)

Pyramides de Giseh.
(*Salon de 1866.*)

Vue d'Orient.
(*Marseille, vente 27 mars 1867.*)

Aquarelles pour éventails, 1868-1881.

Ruines d'Hermonthis (Égypte).
(*Vente du vicomte de C..., 1er juin 1870*).

Les colosses de Memnon (Basse-Égypte).
(*Vente du vicomte de C..., 1er juin 1870.*)

Un campement d'Arabes.
(*Vente M..., 16 février 1872.*)

Les bords du Nil.
(*Vente du 8 février 1875.*)

Une noce arabe au Caire.
(*Salon de 1876 et exposition universelle de 1878.*)
(*Appartient à M. Hartmann.*)

M. Berchère a obtenu un très grand succès auprès des connaisseurs ; son excellente aquarelle, *Une noce arabe au Caire*, réunit tous les mérites; c'est très heureux comme motif, de l'exécution la plus sûre, bien plus puissant, bien plus coloriste que les tableaux qui ont assigné un rang distingué au même artiste sans le placer jamais hors pair. Que l'on fonde enfin une société d'aquarellistes, qu'elle ait ses expositions indépendantes, et M. Berchère prendra immédiatement place parmi les premiers dans un art où il est réellement maître et où il est loin d'être apprécié comme il devrait l'être.

PAUL LEROI. *Les parias du salon* [*1876*]. *(L'Art.)*

L'aquarelle orientale de M. Berchère, représentant *Une noce au Caire*, est d'une couleur superbe. L'architecture est traitée avec beaucoup de grandeur et de maëstria, les personnages avec le plus spirituel entrain ; tout cela enlevé avec un mouvement et un brio charmants.

LOUIS ÉNAULT. *Salon de 1876. (Le Constitutionnel.)*

Vue prise en Orient.
H. 16. L. 29.
(*Vente des 28 février-1er mars 1877.*)

Port de Damiette (Basse-Égypte).
Une rue au Vieux-Caire.
} *Salon de 1877.*

Vue prise dans le port de Damiette (Basse-Égypte).
(*Appartient à M. Hartmann.*)
Cour de marchand au Caire.
(*Appartient à M. Hartmann.*)
} *Exposition universelle de 1878.*

10 aquarelles appartenant à M. le baron E. de Rothschild, dont trois,
Cour de la mosquée du sultan Barkouck, au Caire,
Philé (Nubie), le soir,
Une vue du Vieux-Caire,
ont figuré à l'exposition universelle de 1878.

Maisons à Rosette (Basse-Égypte).
Le Pœcile à Athènes (marché aux herbes et aux fleurs).
} *Salon de 1878.*

Une rue à Jérusalem.
Canal à Sohag (Haute-Égypte).
} *Salon de 1879.*

Troupeau de buffles s'abreuvant dans le Nil. (Soleil couchant.)[1]
(*Vente F. B., 3-4 avril 1879.*)

Souvenir d'Égypte.
(*Exposition de Limoges, 1879.*)

Village de Sénourès (Haute-Égypte).
(*Vente au profit des Écoles chrétiennes, 24-25 mai 1880.*)

Le loup et les bergers *.
(Pour la collection d'illustrations des fables de La Fontaine, formée par M. Roux, de Marseille, 1881.)

Mosquée au Vieux-Caire.
Rue et mosquée d'El-Mozer, au Caire.
} *Exposition de Lille 1881.*

[1] Une aquarelle de M. Berchère, cataloguée sous le titre de *Rennes* dans une vente du 26 mai 1879, doit probablement représenter des *buffles* et non pas des *rennes*.

Femmes puisant de l'eau à la rivière.
(*Vente du 14 janvier 1882.*)

Vue prise dans le port de Damiette (Basse-Égypte).
(*Vente au profit de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, etc., 25-26 mai 1882.*)

Caravane au bord du Nil.
(*Vente 6 juin 1883.*)

Village de Sénourès.
(*Exposition de Caen, 1883.*)

Les moulins à vent.
(*Vente Surville, 14 février 1884.*)

Marché au Caire.

Cour et mosquée au Caire.
Vente M., 10 avril 1884.

Clair de lune (Égypte).

Marché près d'une mosquée.

Vue prise à Farescout (Basse-Égypte).

1884. Appartiennent à M. Beugniet.

(*Vente du 10 avril 1884.*)

III

DESSINS, AQUARELLES, ETC.

Album de 68 plans, dessins et aquarelles (de 32 à 34 cent. sur 20 à 23), concernant l'établissement du canal de Suez.

(Cet album, offert, en 1863, à l'empereur Napoléon III, par M. Ferdinand de Lesseps, a été détruit dans l'incendie des Tuileries, sous la Commune.)

I° CANAL MARITIME

État de la plage de Port-Saïd en avril 1859. — Plan de la ville de Port-Saïd. — Ville de Port-Saïd, vue prise du phare. — Une rue dans Port-Saïd. — Jetée et appontements. — Quai de la plage. — Chenal du canal maritime. — Barques du lac de Menzaleh. — Bassin de l'arsenal. — Wagons de terrassement. — Ateliers de constructions et fonderie. — Profil en long du canal maritime et profil en travers. — Plan de la partie du canal maritime comprise entre Port-Saïd et le lac Timsah. — Campement de Raz-el-Ech sur le lac Menzaleh. — Rigole maritime entre Raz-el-Ech et Kantara. — Une rue du campement de Kantara. — Sakieh et abreuvoir servant aux caravanes, sur la route de Syrie. — Puits d'El-Chenan, débitant par jour, en eau douce, la charge de 125 chameaux. — Pont du Trésor, sur la grande route d'Égypte en Syrie. — Tranchée dans le lac Ballah, aujourd'hui navigable. — Gourbis arabes, à la tranchée du lac Ballah. — Courbe dans la tranchée du lac Ballah. — Le canal maritime au pied des dunes d'El-Ferdane. — Campement d'El-Ferdane. — Dunes à crêtes mobiles d'El-Ferdane (2,500 mètres de longueur). — Tranchée d'El-Ferdane, à 7 mètres au-dessus du niveau de la mer (hauteur totale des déblais, 15 mètres). — Tranchée d'El-Guisr, au chantier n° 4. — Campement d'El-Guisr, vu du pied des tranchées du canal maritime. — Église d'El-Guisr, inaugurée le 1er janvier 1862. Une rue du campement d'El-Guisr. — Tranchée d'El-Guisr, à 19 mètres au-dessus du niveau de la mer (hauteur totale des déblais, 27 mètres). — Tranchée d'El-Guisr. — Village arabe d'El-Guisr, au sud du campement. — Mosquée du village arabe. — Campements arabes le long des tranchées. — Un des 40 réservoirs d'eau douce, jaugeant chacun 12,000 litres, établis le long des tranchées entre El-Ferdane et le lac Timsah. — Tranchée d'El-Guisr, au chantier n° 6. — Gourbis arabes aux travaux des tranchées. — Achèvement des travaux pendant la nuit, au départ des corvées. — Plan du lac Timsah. — Vue

du lac Timsah, prise du plateau du chantier n° 6. — Chalet de S. A. Mohamed-Saïd, élevé par ses ordres sur un emplacement choisi par ce prince le 17 décembre 1862. — Ville projetée de Timsah, vue du lac. — Emplacement de la ville de Timsah. — Cheik Ennédeck, à Toussoum, terre sainte, cimetière des Bédouins. — Toussoum-ville.— Cimetière de Toussoum. — Plan des lacs amers. — Bassin des lacs amers. — Carrières de Djebel-Geneffé. — Canal de Nécos, conservé entièrement, de la mer Rouge à l'entrée des lacs amers. — Baie de Suez, à l'entrée du canal maritime, passage à gué des caravanes de l'Arabie. — Rade et mouillage de Suez, à 4 milles de la ville. — Suez, vu du fond de la baie. — Vue du vieux Suez, bâtiments de la mer Rouge.

2° CANAL D'EAU DOUCE

Plan du canal d'eau douce et de l'Ouady-Toumilat. — Quai d'arrivage à Timsah. — Campement de Nefich, à 6 kilomètres d'El-Guisr.— Ferme de Bir-Abou-Ballah, résidence de l'entrepreneur délégué. — Campement de Rhamsès, à Tell-el-Maskout. — Campement et lac de Maxamah. — Château de Tell-el-Kébir à l'Ouady-Toumilat, propriété de la Compagnie. — Pont-bascule de Tell-el-Kébir. — Plaines et pâturages de l'Ouady-Toumilat, propriété de la Compagnie. — Pont et écluses du canal d'eau douce à Zagazig. — Zagazig, pont sur le Bahr-Moës.

3° TRAVAUX ANNEXES

Carrières du Mex, près d'Alexandrie. — Port, jetée et appontements du Mex.

IV

DESSINS

Une excursion au canal de Suez (1862), par Paul Merruau, publiée dans *Le Tour du monde* (t. VIII, 1863, p. 1-32), est illustrée des 20 dessins suivants de Dom. Grenet, d'après l'album inédit de M. Berchère :

Vue de Zagazig (p. 1). — *Voiture de la Compagnie du canal de Suez* (p. 6). — *Le château de Tell-el-Kébir* (p. 7). — *Le village de Tell-el-Kébir* (p. 8). — *Une tranchée dans le canal de Suez* (p. 9). — *Groupe de chameliers près du canal de Suez* (p. 12). — *Ouvriers terrassiers du canal de Suez travaillant à la couffe* (p. 13). — *Vue prise près du lac Timsah* (p. 16). — *Campement à El-Guisr* (p. 17). — *Carrières de Gebel-Geneffé* (p. 19). — *Canal de Nécos, ancien canal* (p. 20). — *Vue de la ville de Suez* (p. 21). — *Dunes d'El-Ferdane* (p. 22). — *Kantara, pont sur la route de Syrie* (p. 23). — *Barques du lac Menzaleh* (p. 24). — *Village arabe près de Port-Saïd* (p. 25). — *Toussoum, tombeau du cheik Ennédeck* (p. 26). — *Port-Saïd, chantiers sur le bord du canal, à sa sortie du lac Menzaleh* (p. 28). — *Vue générale de Port-Saïd* (p. 29). — *Dragues au montage* (p. 32).

Crépuscule.

(*1864.* Voy. *Peintures*, p. 22.)

Après le simoun.

(*1864.* Voy. *Peintures*, p. 22.)

Sakieh sur les bords du Nil.

(*1865.* Voy. *Peintures*, p. 24.)

Ancienne piscine et temple de Rhamsès à Thèbes.

(*1865.* Voy. *Peintures*, p. 24.)

Murailles de Jérusalem.

(*1866.* Voy. *Peintures*, p. 25.)

Première rigole du canal de Suez (*1867*. Voy. *Peintures*, p. 28.)

Ruines de la mosquée du calife Hakem, au Caire. — *Salon de 1869.*

Environs de Rosette (Basse-Égypte). — *Salon de 1869.*

Allées d'arbres à Choubrah (dessin au crayon noir).
(*Vente Barbot, 18-20 février 1880.*)

Caravane (fusain, rehaussé de blanc).
(*Vente des 28-29 janvier 1884.*)

Cimetière à Toussoum (isthme de Suez), 1884 *.

V

EAUX-FORTES

Environs d'Avignon.
Gravé par l'auteur d'après son tableau, dans L'Artiste, *5e série, t. XIV (1854-1855), p. 168,* Un bouquet d'arbres.
(Voy. *Peintures*, p. 9.)

La baigneuse endormie.
D'après le tableau d'Eugène Desjobert, du salon de 1847.

Mosquée à Rosette.
Gravé par l'auteur d'après son tableau.
(Voy. *Peintures*, p. 11.)

Passage à gué.
Gravé par l'auteur d'après son tableau, dans L'Artiste, *5e série, t. XV (1855), p. 43,* Une caravane.
(Voy. *Peintures*, p. 11.)

Marabout, environs de Damiette.
Gravé par l'auteur d'après son tableau, dans L'Artiste, *nouvelle série, t. VIII (1859), page 120,* Environs de Damiette.
(Voy. *Peintures*, p. 14.)

Le roi Lear.
D'après G. Moredu. — Eaux-fortes inédites.

Hamlet.
D'après G. Moreau. — Eaux-fortes inédites.

VI

LITHOGRAPHIES

Paysage (scène de Gil Blas).
Lith. par l'auteur d'après son tableau, dans L'Artiste, *3e série, t. V (1844), p. 268.*
(Voy. *Peintures*, p. 9.)

Vue du Puy en Velay.
Lith. d'après le tableau de P. Thuillier, du salon de 1844, dans L'Artiste, *4e série, t. I (1844), p. 64.)* [1]

Ancienne maison à Braine (place du Martroy).

Dans l'*Histoire de Braine et de ses environs*..... par Stan. Prioux. Paris, Dumoulin, 1846, in-8o.)

[1] Le titre imprimé de cette lithographie porte par erreur **R.** Berchère au lieu de **N.** Berchère.

ERRATA :

TEXTE. — Page 12, 1re colonne : supprimer l'astérisque après **Minaret au Caire** (1854).
Page 14, 1re colonne : ajouter un astérisque après **Marabout aux environs de Damiette** (1858).

PLANCHES. — Lire **colosses** au lieu de **colosse de Memmon** (1859).
Supprimer l'indication « Salon de 1869 » à **Ruines de la mosquée du kalife Kakem**, et **Ruines de Baalbeck** (1869).



Salon de 1844

PAYSAGE : SUJET TIRE DE GIL BLAS

1845



Salon de 1845

ENVIRONS D'AVIGNON



1846



Salon de 1846

LE DORMOIR, PLATEAU DE MARLOTTE (FORÊT DE FONTAINEBLEAU)

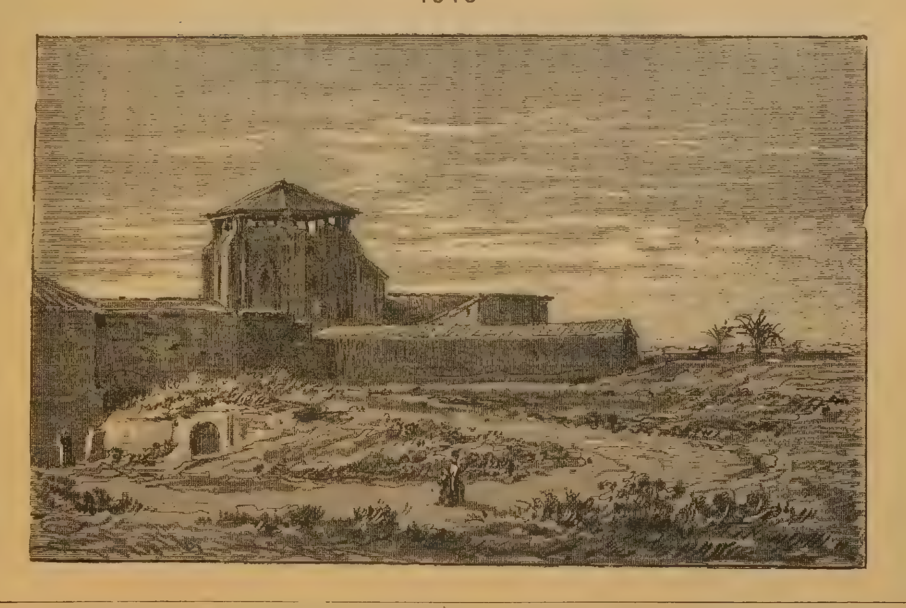
1848



Salon de 1848

CHARTREUSE DE VALDEMOSA (MAJORQUE)

1848



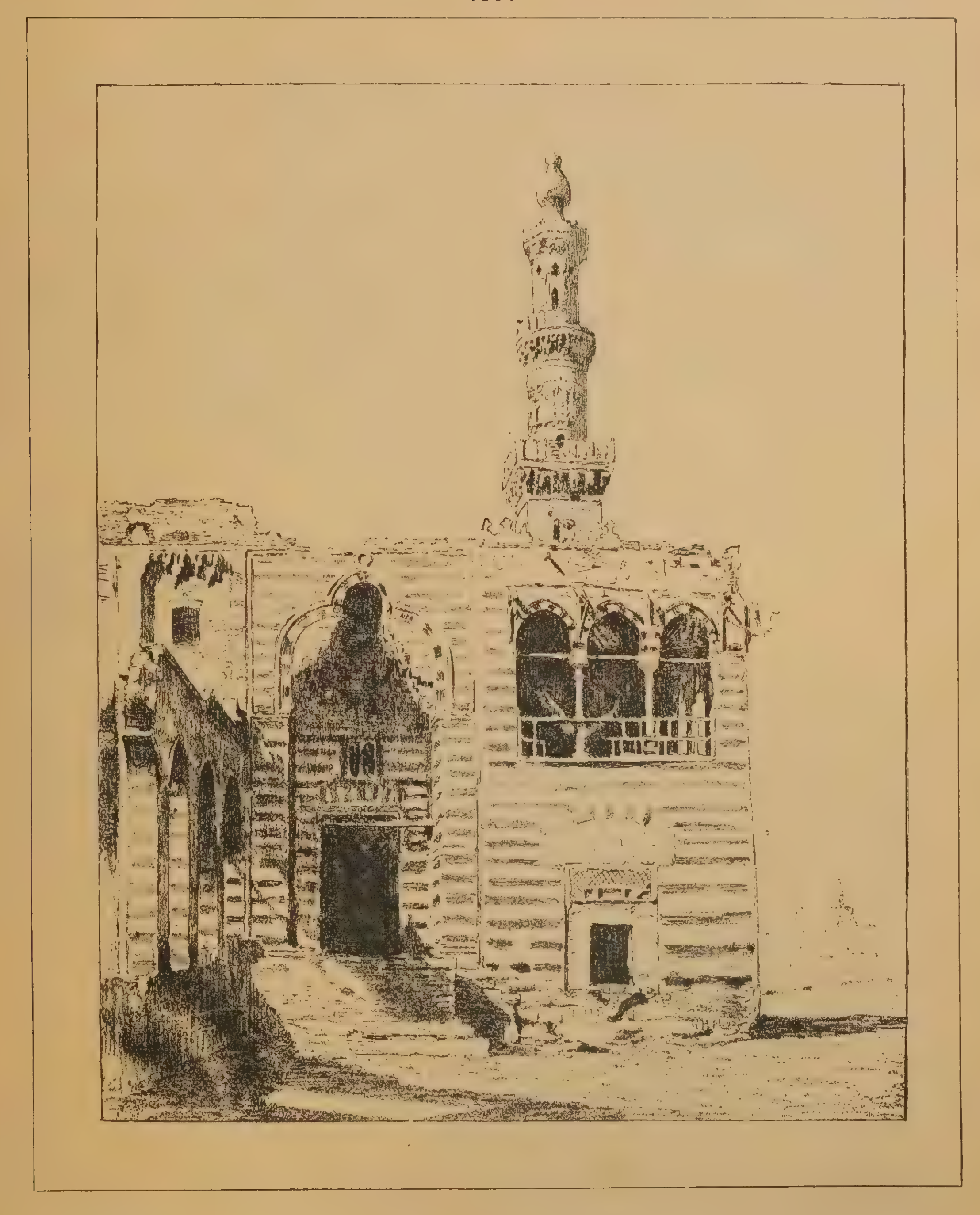
Salon de 1848

COUVENT DE SANTA MARGARIDA DE PALMA (MAJORQUE)

1851



UNE RUE AU CAIRE



MOSQUÉE DU SULTAN BARKOUK, VALLÉE DES CALIFES (CAIRE)

1852



PLATANES A ZIMBOULI (ILE DE RHODES)

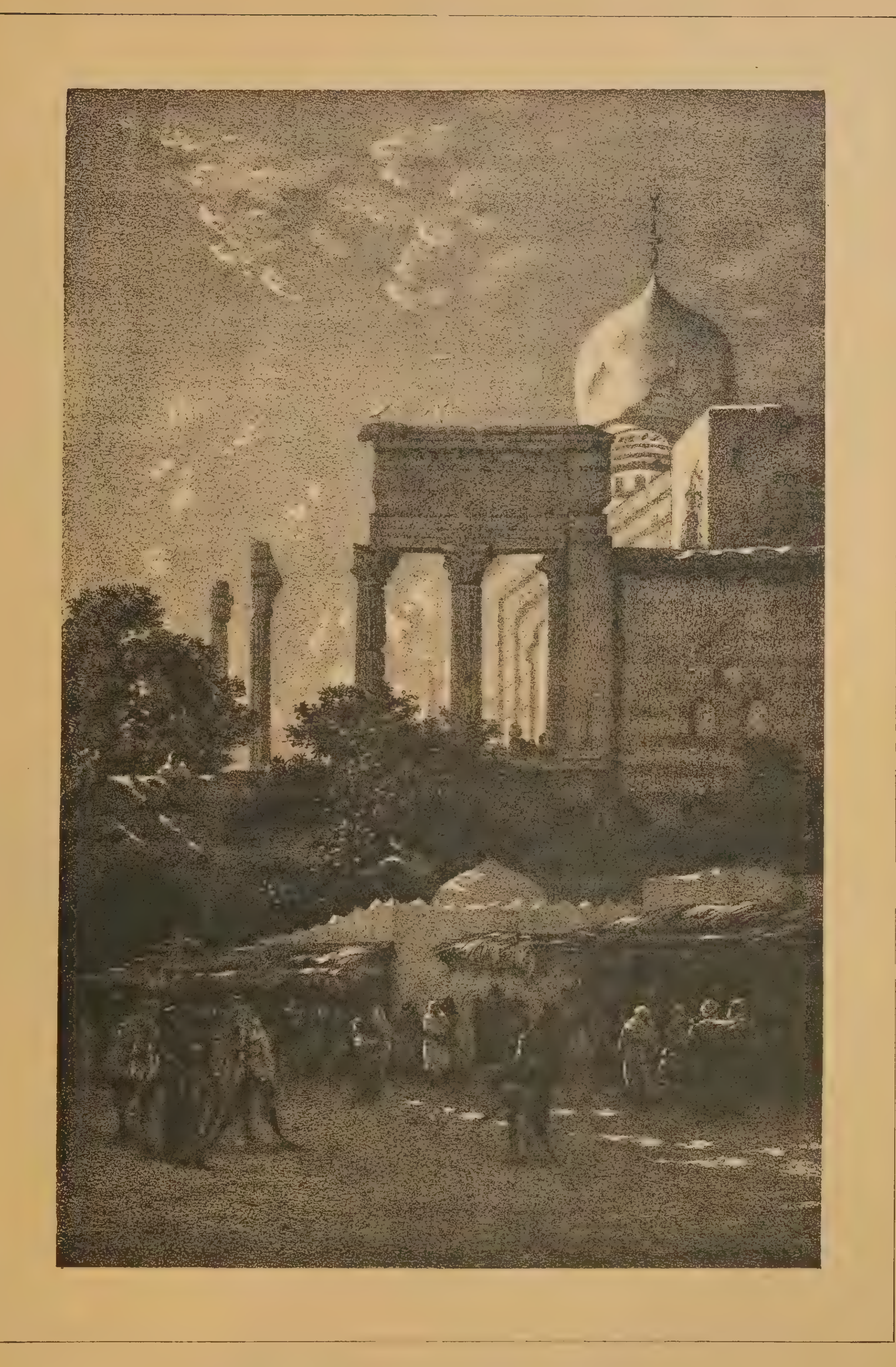
1852

THÈBES (HAUTE-ÉGYPTE)

1853



TOMBEAUX A MELLEMEH (ÉGYPTE)



UNE RUE A LATAKIEH (SYRIE)

1853



PASSAGE A GUÉ

1855



KAFR-EL-AMED (BASSE-ÉGYPTE)

1855



SUR LA ROUTE DU VIEUX CAIRE

1856



VILLAGE DE ZACCHARAH

1858



PORT DU VIEUX CAIRE SUR LE NIL

1858



MARABOUT AUX ENVIRONS DE DAMIETTE (BASSE-ÉGYPTE)



Salon de 1859

COLOSSE DE MEMNON ET PLAINE DE THEBES PENDANT L'INONDATION DU NIL (ÉGYPTE)



Salon de 1859

LE SIMOUN (ÉGYPTE)



MOSQUÉE ABOU-LEILA (CAIRE-BOULAK)



Musée d'Orléans *Salon de 1863*

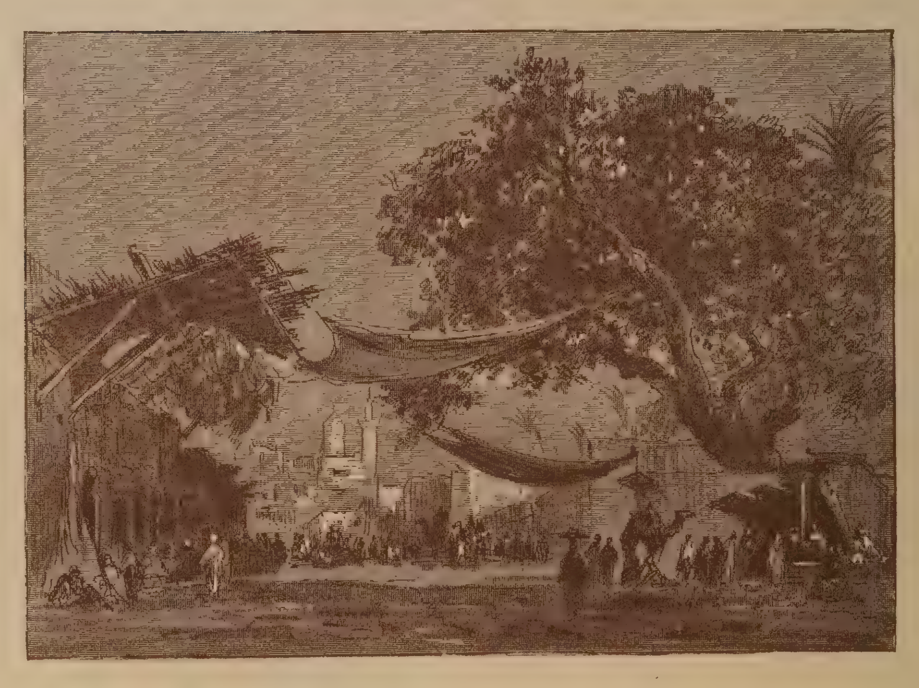
ENFANTS GARDANT LES MOISSONS (NUBIE)

1863



MANDARAH DE LA DOUANE A SUEZ

1863



A BAB-EL-ROUMELY (CAIRE)



Salon de 1863

DAHABIEH; BARQUE DU NIL

1864



UNE RUE AU CAIRE



Musée du Luxembourg — *Salon de 1864*

CRÉPUSCULE (NUBIE-INFÉRIEURE)

1865



TRAVERSÉE D'UN CANAL (ÉGYPTE)



1865



Musée de Tours *Salon de 1865*

SAKIEH SUR LES BORDS DU NIL (BASSE-ÉGYPTE)

1865

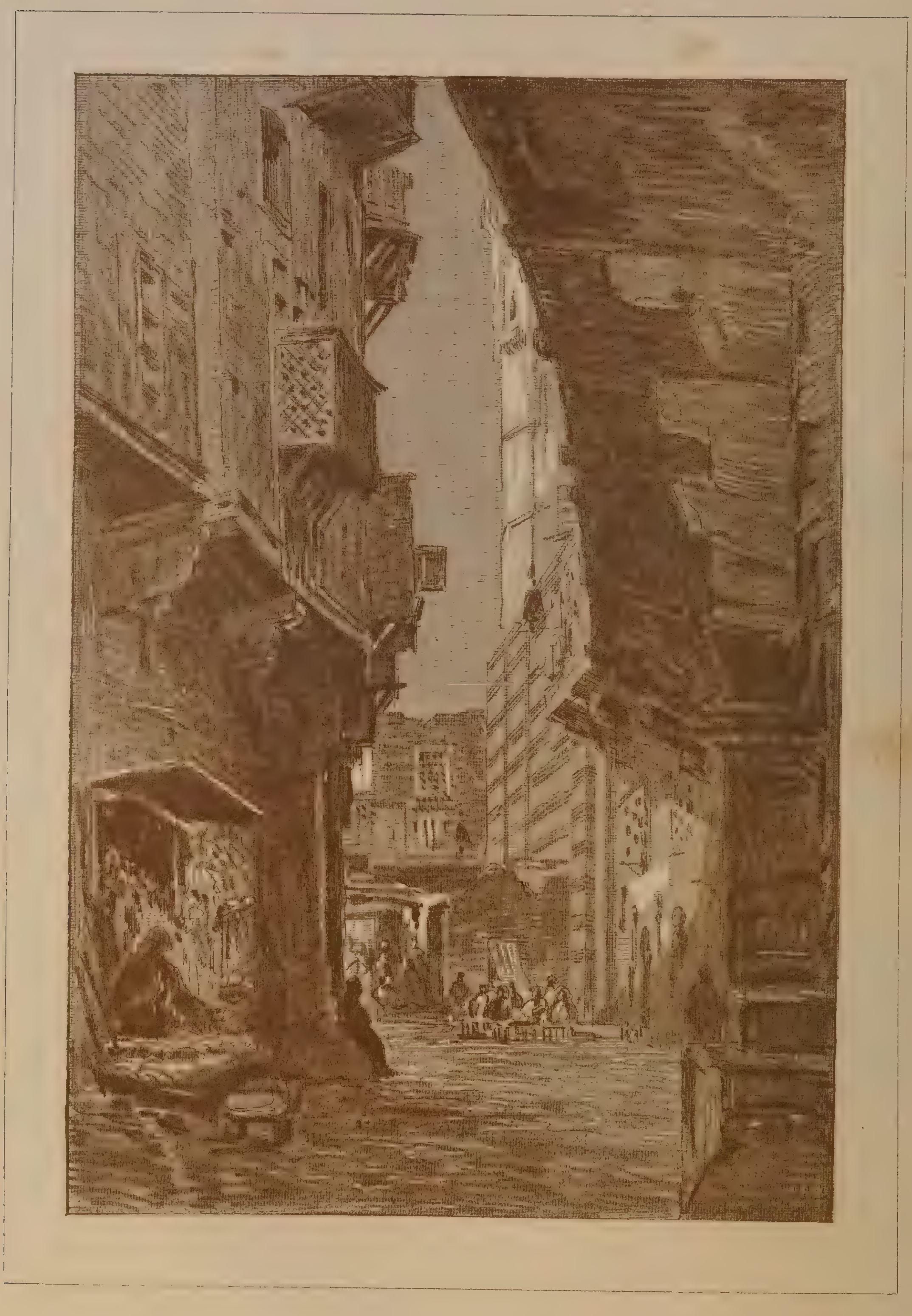


ARABES EN MARCHE DANS LE DÉSERT

1865



SAKIEH AU VIEUX CAIRE, BORDS DU NIL



UNE RUE AU VIEUX CAIRE (ÉGYPTE)



Salon de 1866

RALLIEMENT DES CARAVANES A LA HALTE DE NUIT;
OUADY-EL-HAD (HAUTE-NUBIE)

1866



Salon de 1866

MURAILLES DE JÉRUSALEM, PRÈS DE L'ANCIEN CAMP DES CROISÉS

1867



REPOS DE NOMADES DANS LE DÉSERT

1867



VILLAGE DE MITHRAINEH (MEMPHIS)

1868



NOMADES EN MARCHE

1869

Salon de 1869

RUINES DE LA MOSQUÉE DU KALIFE HAKEM,
AU CAIRE

1869



Salon de 1869

RUINES DE BAALBECK



Salon de 1869

HALAGE SUR UNE DIGUE DU LAC MENZALEH (CANAL DE SUEZ)

1870



VUE PRISE A DAMIETTE

1870



Salon de 1870

EMBOUCHURE DU NIL A LESBEH (BASSE-ÉGYPTE)

1870



CANGE SUR LE NIL

1871



FEMMES FELLAHS, BORDS DU NIL

1872



SYCOMORES ET PALMIERS A ROSETTE (ÉGYPTE)





MARABOUT AU VIEUX CAIRE

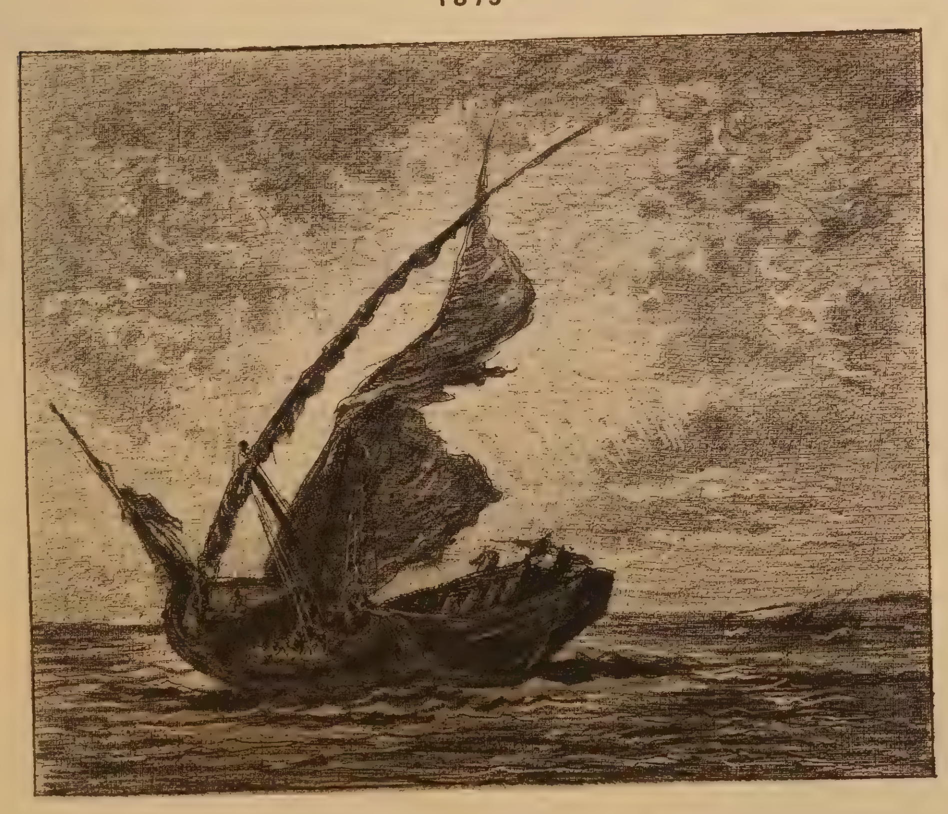
1875



Salon de 1875

LE HAUT-NIL A MIDI

1875



Salon de 1875

UN COUP DE VENT SUR LE NIL, PENDANT L'INONDATION

1875



Salon de 1875

LES PLAINES DU DELTA, AU PRINTEMPS (BASSE-ÉGYPTE)

1875

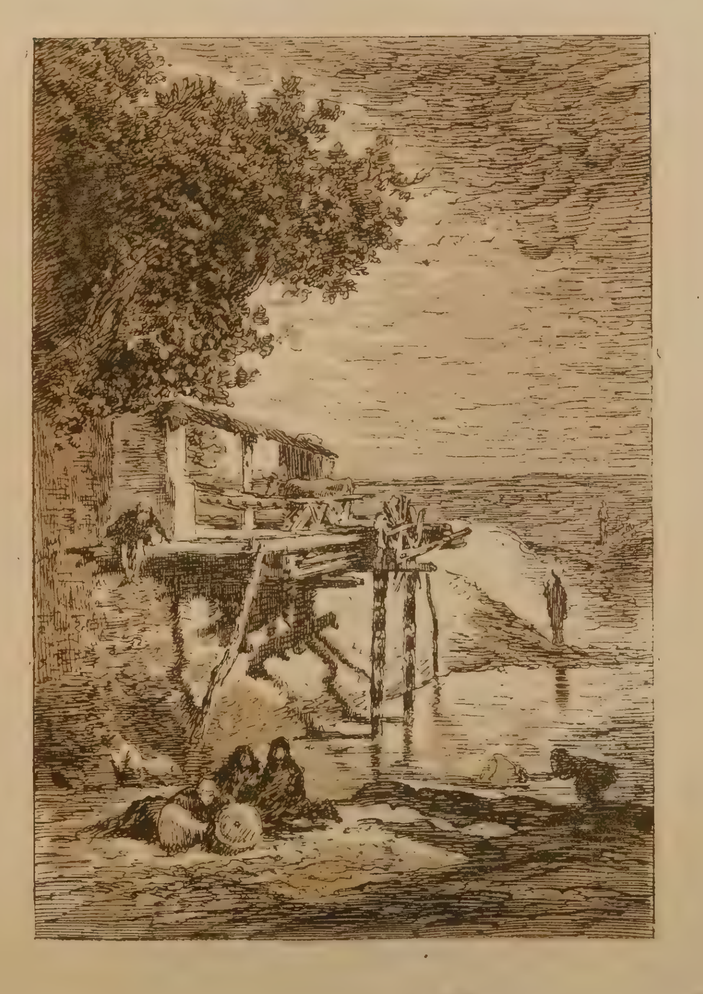


VUE PRISE A FOUAH (HAUTE-ÉGYPTE)



MOSQUÉE AU VIEUX CAIRE (ÉGYPTE)

1876



Salon de 1876

LE SAKIEH,
SYSTÈME D'IRRIGATION USITÉ EN ÉGYPTE

1876



MOSQUÉE PRÈS DE ROSETTE

1876



CARAVANE EN MARCHE

1876



Salon de 1876

CANAL A MAHALET-EL-KÉBIR (BASSE-ÉGYPTE)



CARREFOUR AU CAIRE



Salon de 1877

UN CAMPEMENT EN ÉGYPTE (EFFET DU SOIR)



Salon de 1878

LE RHAMESSEION A THÈBES (HAUTE-ÉGYPTE)



Salon de 1878

LE NIL, ENTRE LE VIEUX CAIRE ET L'ILE DE RODAH (ÉGYPTE)



CHADOUFS (ÉGYPTE)



LE MATIN



LE MIDI

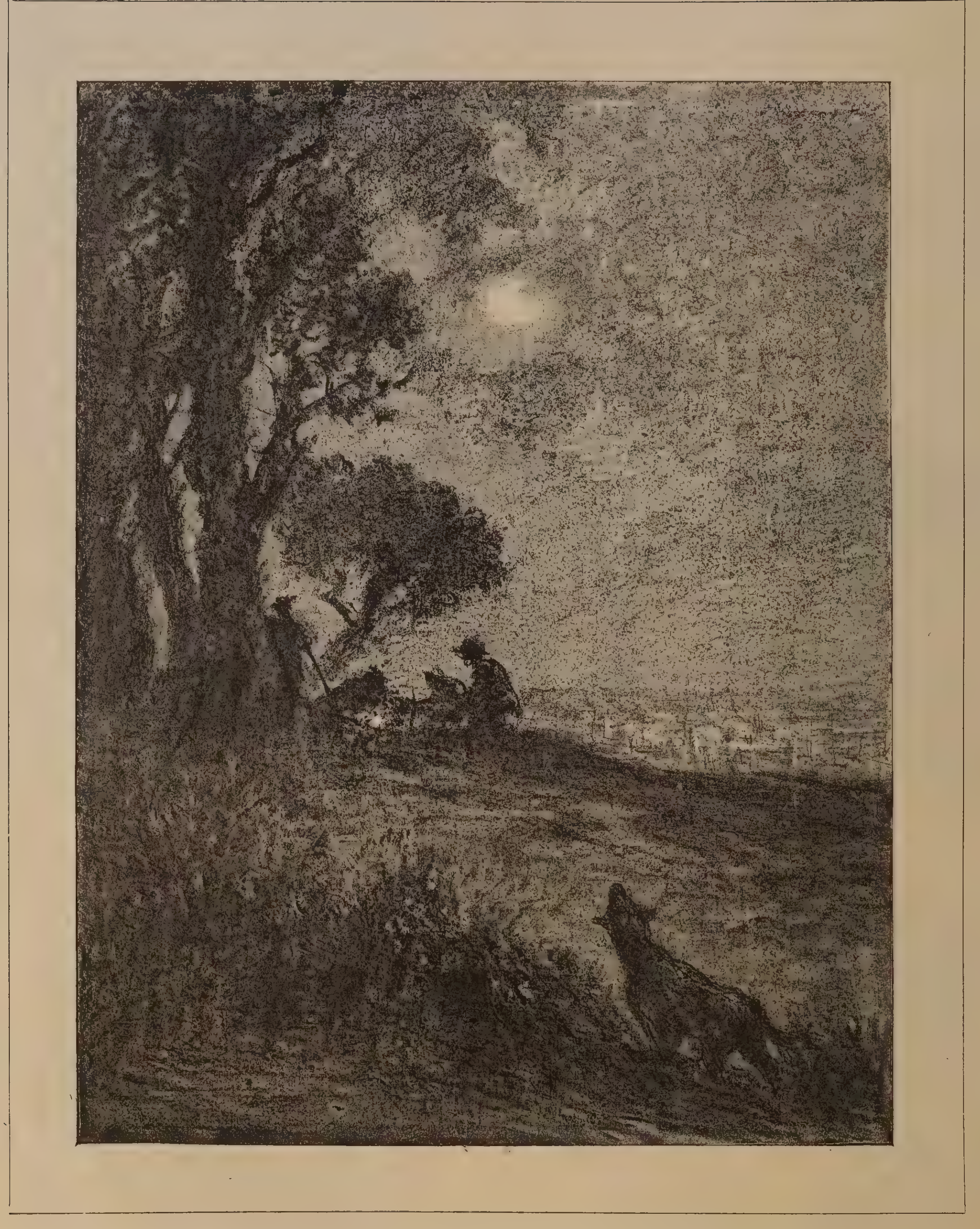


LE SOIR



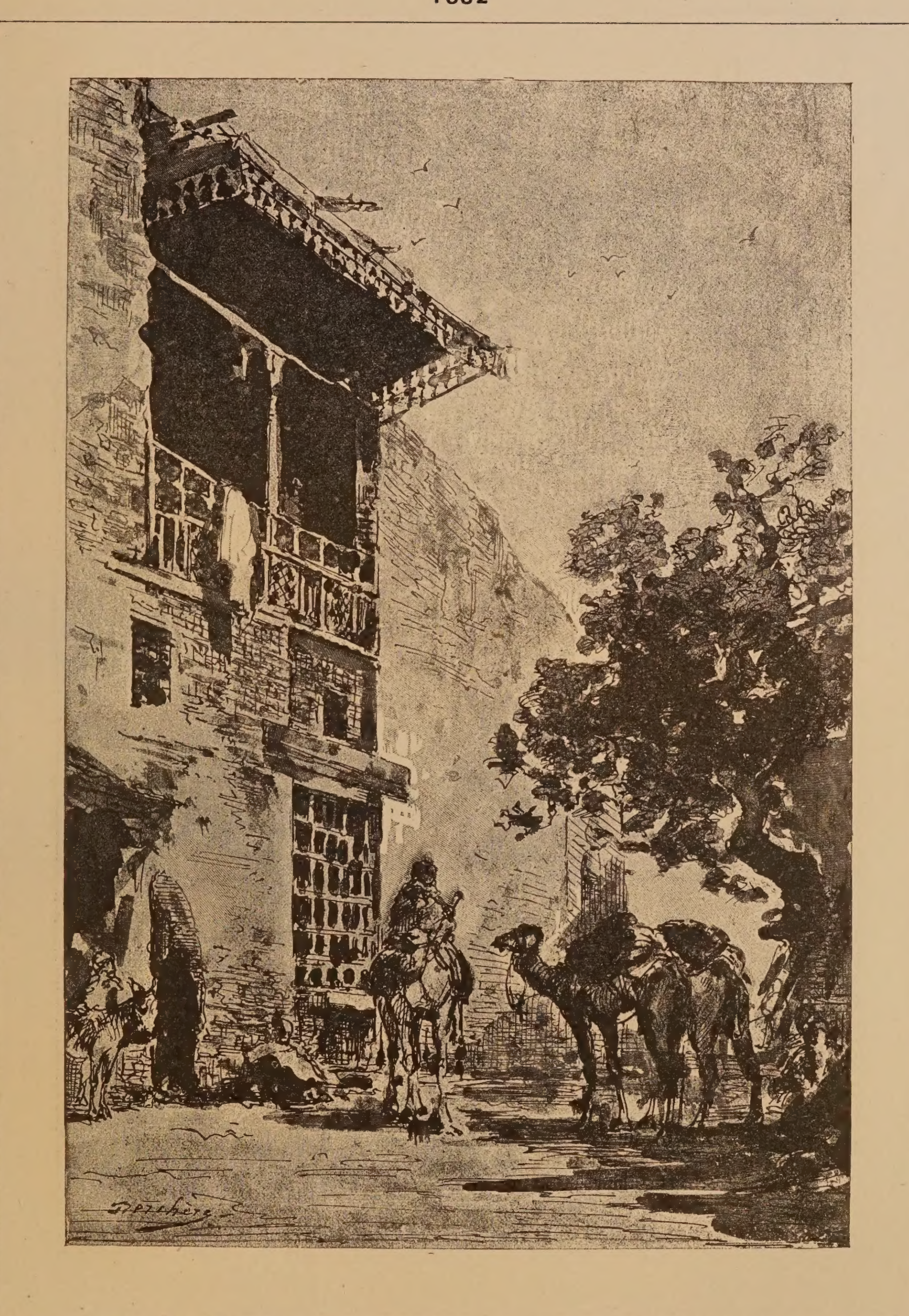
LA NUIT

LES QUATRE HEURES DU JOUR

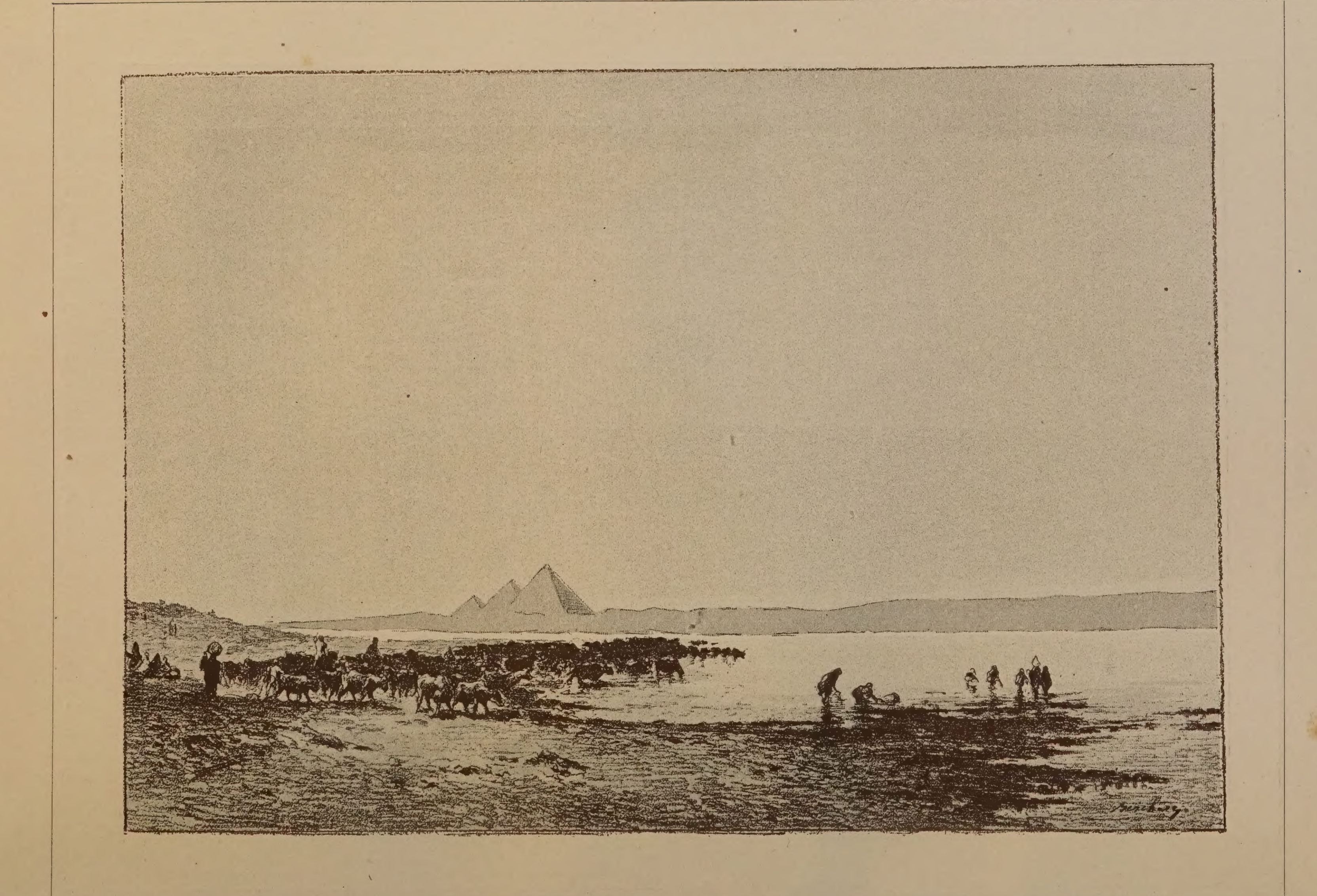


(Aquarelle)

LE LOUP ET LES BERGERS (LA FONTAINE)

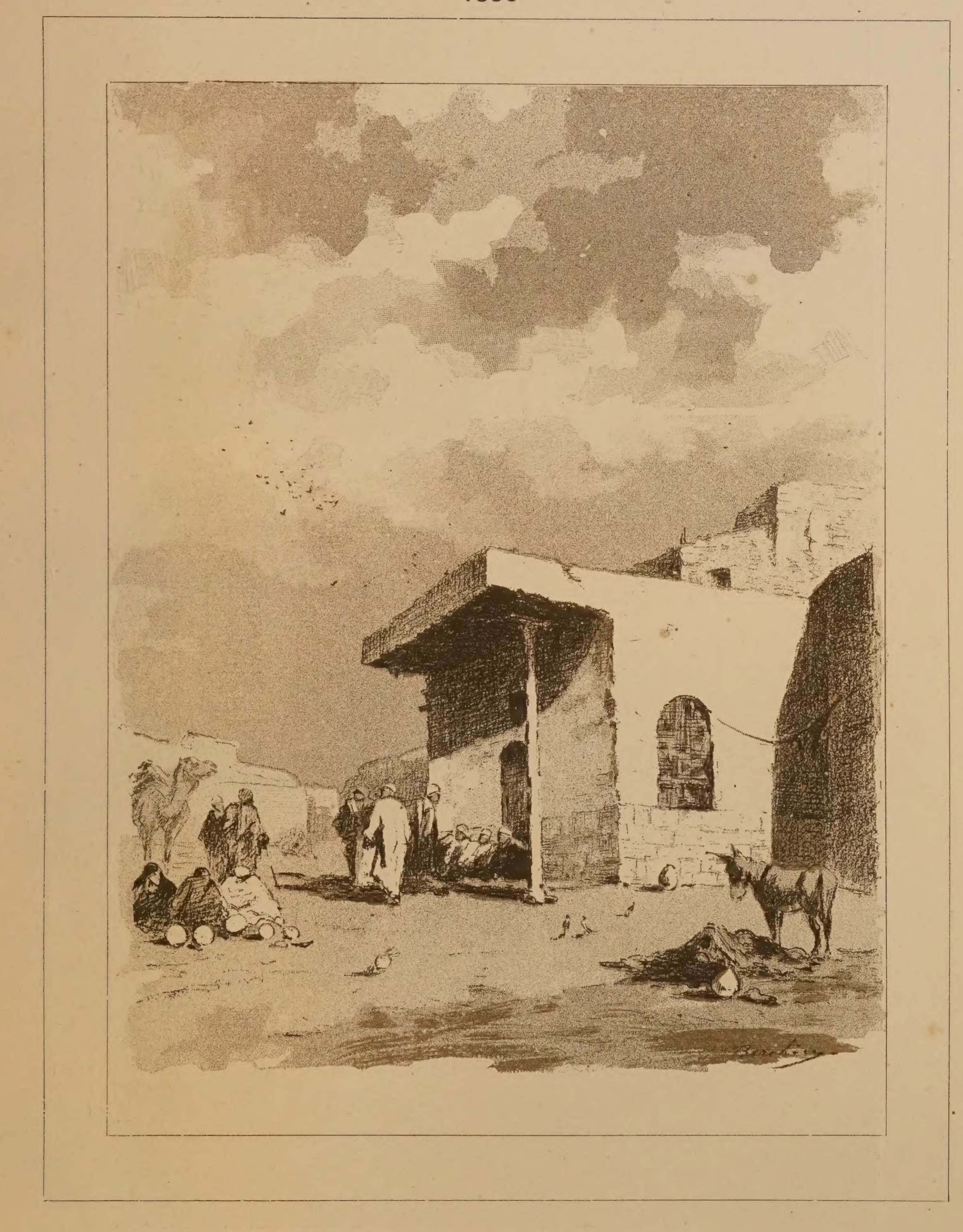


INTÉRIEUR D'UNE COUR, A MONFALOUT (ÉGYPTE)



Salon triennal de 1883

PYRAMIDES DE GISEH (ÉGYPTE)



UNE COUR A DAMAS (SYRIE)

1883



Salon triennal de 1883

FONTAINE A JÉRICHO

1884



Dessin.

CIMETIÈRE A TOUSSOUM (ISTHME DE SUEZ)